Le titre original de cet ouvrage est :

RÜCKKEHR FRAGLICH

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Mai 1999)

PERRY RHODAN N°742

Les prisonniers de Kernoth

par Clark Darlton

Le Sol est toujours bloqué dans le dakkarespace. L'Émir part en reconnaissance.

Partout dans le Cosmos, les différentes composantes de l'humanité dispersée sont plongées dans des situations conflictuelles.
Les Terraniens et leurs descendants qui ont essaimé sur les nombreuses planètes de la Galaxie ont pour la plupart été réduits en esclavage, ou bien doivent se défendre contre les entreprises des Larins et de leurs alliés, les Lourds.
Seuls les Terraniens évacués sous la conduite d'Atlan et de Julian Tifflor pour se réfugier dans le nuage noir de la nébuleuse Provcon, et qui ont fondé le Nouvel Empire einsteinien (NEE), ont pu jusqu'à présent jouir d'une existence relativement tranquille.
Quant aux milliards de Terraniens qui sont arrivés dans le Maelström d'étoiles en passant par le transmetteur solaire, ils sont certes à l'abri du Concile mais sont en revanche presque tous tombés sous l'emprise de l'aphilisme qui les a transformés, eux et leurs enfants, en créatures dépourvues de tout amour de leur prochain. Ils redoutent à présent que la Terre ne soit prochainement engloutie dans le Gouffre.
De son côté, le Sol a entamé depuis des décennies son voyage de retour depuis le Maelström d'étoiles vers la Voie lactée, sous le commandement de Perry Rhodan et avec des milliers de ses fidèles à bord. Il est toujours prisonnier dans le dakkarespace des Zgmahkoniens.
Après avoir retrouvé le Beraghskolth, cette étrange machine keloskienne qui doit permettre au Sol de regagner l'espace normal, l'Émir se lance dans une nouvelle aventure qui va l'amener à rencontrer LES PRISONNIERS DE KERNOTH...

CHAPITRE I

Au cours des premières heures, tout s'était déroulé sans problème.

Le vaisseau zgmahkonien capturé par Perry Rhodan (et rebaptisé *La Morgane* par les Terraniens) était revenu de la galaxie des Larins après un voyage mouvementé le long de l'un des dix-huit tunnels dimensionnels. Il se trouvait de nouveau au sein du Fuseau, dans le cocon protecteur du Ballon dakkardimensionnel. Il rapportait un instrument construit par les Keloskiens, le Beraghskolth, qui rappelait le Shetanmargt déjà relié au cerveau-robot du *Sol*.

Le Beraghskolth devait lui aussi être installé à bord du *Sol*, afin de permettre à la gigantesque arche stellaire et à ses passagers terraniens de franchir l'un des tunnels dimensionnels qui reliaient le dakkarespace à l'univers normal.

Le Maître calculateur keloskien Dobrak dirigeait les travaux, mais Rhodan était conscient qu'il ne le faisait qu'avec beaucoup de réticence.

Olw et Py, les deux Spécialistes de la Nuit dont le destin extraordinaire occupait les esprits de presque tous les Terraniens, travaillaient à ses côtés. Ces trois étrangers étaient, avec les autres Keloskiens, les seuls alliés de l'humanité dans cet univers inconnu éloigné d'un nombre incalculable d'années-lumière de la Voie lactée.

Dobrak avait une allure malhabile et pataude. Il rappelait un peu un éléphant marchant sur ses pattes de derrière. Mais son cerveau était tellement évolué qu'il pouvait plus facilement maîtriser les mathématiques heptadimensionnelles qu'un homme les tables de multiplication.

La nature l'avait en revanche doté de palpes de manipulation malhabiles avec lesquels il ne pouvait accomplir que des tâches très grossières.

Cinq heures après le commencement des travaux d'installation, le lieutenant Shake Karwanter terminait son service à l'observatoire de la section astronomique. Il regagna sa cabine, qui était divisée en plusieurs petites pièces pour faciliter la vie familiale.

Il était âgé de vingt ans quand le *Sol* avait entamé son odyssée, et il en avait maintenant un peu plus de soixante. Bilda, quant à elle, était née à bord peu après le départ. Elle avait épousé Shake vingt ans plus tard. Ils avaient eu un fils, aujourd'hui âgé de dix ans, qu'ils avaient appelé Torn.

Bilda travaillait dans les jardins d'enfants du *Sol* en tant qu'éducatrice. Son rôle consistait à préparer les générations grandissant à bord du vaisseau pour prendre la relève de leurs prédécesseurs le moment venu.

Karwanter prit sa douche et se changea. Son fils était occupé à faire ses devoirs et ne se laissa pas distraire, même quand un robot de service apporta le repas.

Bilda s'assit en face de son mari.

— Il y a du nouveau ? demanda-t-elle tandis qu'ils mangeaient.

Il secoua la tête.

— Pas en ce qui concerne mon domaine. C'est toujours la même chose. Ils ont ramené le Beraghskolth et sont en train de l'installer.

— Le... quoi ?

Il s'éclaircit la gorge avant de répondre.

— Tout le monde a été mis au courant par l'intercom, je crois.

— Naturellement, on nous a donné des informations, mais je me demande si quelqu'un a bien pu y piger quelque chose. Il était question d'un instrument devant permettre le retour dans la Voie lactée. Mais en dehors de cela...

— Je vais essayer de t'expliquer ce que j'ai compris moi-même. Comme tu le sais, ma spécialité concerne l'observation astronomique, et je ne comprends absolument rien aux mathématiques heptadimensionnelles. Et c'est de ce domaine que relève cette chose qui doit nous permettre de passer par le trou noir pour regagner l'univers normal.

Elle hocha la tête.

— Très bien, essaye de m'expliquer comment.

— Le Beraghskolth est un appareil spécialement conçu par les Keloskiens, dont les capacités intellectuelles heptadimensionnelles restent un mystère pour nous. De la même façon qu'une hypothétique créature à deux dimensions ne pourrait jamais comprendre nos trois dimensions ordinaires… Même nos cerveaux positroniques étaient impuissants face aux mathématiques des Keloskiens, et comme nous le savons, ils n'ont pu y accéder que grâce à l'interconnexion avec le Shetanmargt. La conception et le fonctionnement du Beraghskolth sont uniques et incompréhensibles à nos yeux, bien que nous ayons peut-être saisi la façon dont il opère. Mais le comment de la chose nous reste inconnu.

— Et malgré tout, nous allons pouvoir en tirer quelque chose ?

— Nous allons tout du moins essayer, dit Karwanter. Le Beraghskolth est en mesure d'influencer le contenu énergétique hyperdimensionnel des tunnels, et cela sera indispensable si nous voulons quitter cet univers et retourner dans l'espace einsteinien. C'est en tout cas ce qu'affirme Dobrak, et il doit savoir de quoi il parle. Nos scientifiques ont tout vérifié et ils sont arrivés à la conclusion que cet appareil possèderait effectivement la faculté de canaliser les flots d'énergie émis par les décharges hyperénergétiques du trou noir.

Bilda hocha la tête sans dire un mot.

— Cet effet repose avant tout sur la prévision de l'apparition des fronts d'ondes quintidimensionnels, lesquels peuvent être librement manipulés et canalisés par les champs d'énergie du Beraghskolth.

— Ah bon ? on sait faire ça ? s'étonna Bilda.

— Tout à fait, et ce sont les Keloskiens qui nous ont appris comment. Ils partent du principe que les décharges surdimensionnelles, dans le cas où on peut les utiliser de façon contrôlée, permettent non seulement de maîtriser les niveaux énergétiques faibles, mais aussi de les absorber ou de stimuler leur déclenchement.

— Ah ! fit Bilda, laissant bien voir qu'elle ne comprenait pas un traître mot de ce qu'il était en train de lui expliquer. Continue, je vais bien finir par comprendre quelque chose.

— Ce sera bientôt plus clair, Bilda. L'utilisation pratique du Beraghskolth n'est naturellement possible que s'il est relié à une source d'énergie normale, par exemple une centrale atomique. Le plus étonnant, c'est qu'il a besoin de moins de courant pour fonctionner qu'un simple écran protecteur. En fait, Dobrak nous a expliqué qu'il avait uniquement besoin d'une sorte d'impulsion excitatrice agissant à la manière d'une étincelle allumant un feu. Dès que l'étincelle a jailli, le Beraghskolth bascule en mode autonome.

— Vraiment ? Alors, il n'a plus besoin d'énergie ensuite ?

— Bien sûr que si ! Mais en si grandes quantités que nous serions incapables de la lui fournir. Il s'alimente lui-même, et nos spécialistes estiment qu'il faudrait une cinquantaine d'étoiles très chaudes pour générer l'énergie nécessaire. C'est inimaginable ! Et impossible à réaliser selon nos connaissances actuelles… C'est pourquoi l'appareil ne puise pas son énergie dans les étoiles normales, ni même dans l'espace quintidimensionnel, mais dans les réserves énergétiques de l'espace à six dimensions.

— Combien de dimensions existe-t-il donc maintenant ? voulut savoir Bilda.

— Dobrak a laissé entendre que la maîtrise et la compréhension de la sixième dimension n'étaient possible qu'à condition de saisir la septième par le calcul. Il en ressort clairement que le Beraghskolth ne pourrait pas utiliser l'énergie provenant de la sixième dimension s'il n'avait été conçu et construit selon des concepts heptadimensionnels. Grâce au minuscule courant d'excitation que nous allons lui fournir, il va commencer à travailler. Il va émettre un rayon absorbant s'étendant dans la sixième dimension. C'est là qu'il va puiser la puissance inimaginable qui lui sera nécessaire pour manipuler les tunnels dimensionnels et l'énergie de saturation des trous noirs.

Bilda attendit que le robot eût fini de débarrasser avant de demander :

— Et vous avez compris autant de choses en aussi peu de temps ?

— Dobrak nous a bien aidés. Sans lui, il nous aurait sans doute fallu des années. Mais nous sommes prêts ! Écoute : le Beraghskolth n'est pas une machine au sens habituel du terme. Il se compose simplement de boules d'énergie semi-matérielles de formes et de couleurs diverses. Ces pièces détachées, si on peut les appeler ainsi, ont été embarquées à bord du *Sol* et doivent être à présent réunies en un système fonctionnel. Il y a au total vingt et un éléments principaux. Ils doivent être raccordés les uns aux autres, et cela au moyen de liaisons énergétiques sans fils. Par chance, nous disposons des projecteurs requis.

— Si la chance n'était pas avec nous, nous serions depuis longtemps en enfer, commenta sèchement Bilda. Continue, Shake.

— Chacun des vingt et un éléments doit être alimenté par le courant de gâchette, et ensuite seulement, le Beraghskolth commencera à travailler de façon autonome. (Il fit un geste vague vers le plafond de la cabine.) Ce que j'ai essayé de t'expliquer jusqu'à présent concerne seulement le mode de fonctionnement de l'appareil. Mais sa vision à elle seule constitue déjà une merveille. Imagine-toi que ses éléments sont entreposés dans des salles différentes. Ils flottent dans les airs et brillent de toutes les couleurs du spectre, depuis le gris jusqu'au rouge sang. Nous supposons que ces couleurs reflètent l'état interne de chaque élément.

— Est-ce qu'on a déjà mis cette chose en service ?

— Non, pas encore. On est en train d'installer les derniers branchements. Il peut falloir encore des jours avant que tout ne soit parfait.

Elle se laissa aller en arrière.

— C'est curieux, dit-elle pensivement. Je suis née il y a une éternité à bord de ce vaisseau et je n'ai jamais rien connu d'autre en dehors de quelques planètes. Tu m'as décrit la Terre, et je peux me la représenter. Mais je mentirais en disant qu'elle m'inspire de la nostalgie. Elle ne signifie presque rien pour moi. Le *Sol* est ma vraie patrie, et c'est aussi celle de Torn.

Elle soupira.

— Et c'est pourquoi je ne comprends pas tous les efforts déployés par Rhodan pour nous ramener dans la Voie lactée. Pourquoi ne pas chercher une planète agréable dans l'espace normal et nous y installer ?

Ce n'était pas la première fois que Karwanter l'entendait parler ainsi. Et elle n'était pas la seule. Beaucoup d'autres natifs du *Sol* pensaient comme Bilda. Le *Sol* était devenu de fait la patrie des nouvelles générations qui étaient nées à son bord. Un vaisseau mesurant quatre kilomètres de long était un monde autonome qui offrait les meilleures conditions de vie qu'on pût imaginer. Il n'était donc pas étonnant que les Hommes qui y vivaient eussent fini au fil des années par le percevoir comme leur patrie définitive. Et tout particulièrement ceux qui n'avaient jamais connu la Terre…

— Je connais la Terre et la Lune, mais pas l'étoile appelée Soleil qui a donné son nom à notre vaisseau. Mais je sais que des amis de Rhodan sont restés dans la Voie lactée. Tout cela remonte à plus de cent ans, et je peux comprendre que la génération qui nous a précédés veuille savoir ce qui s'est passé là-bas entre-temps.

— Et on veut que nos enfants le comprennent aussi. Je le remarque aux instructions que nous recevons. Nous commençons dès le jardin d'enfants, où les plus petits doivent apprendre des comptines qui parlent de la Terre et de ses vertes collines, de ses mers bleues et de ses montagnes enneigées. Nous projetons aussi des films dans les salles de vidéo pour éveiller en eux une nostalgie visuelle envers des lieux qu'aucun d'entre eux ne connaît. (Elle détourna les yeux.) Je dois être honnête : les images de la Terre m'ont beaucoup impressionnée.

— Elle ne pourra jamais redevenir ce qu'elle a été, dit Shake. Après le saut dans le Maelström, elle a changé. Et ce sont surtout les Hommes qui ont changé. Tout ce que nous faisons maintenant, c'est une tentative pour faire resurgir le passé.

— Il était peut-être plus beau que le présent ou l'avenir...

— Peut-être, dit-il en fermant les yeux. Je me sens fatigué.

— Allonge-toi et essaie de dormir. Je vais m'occuper de Torn et de ses devoirs. C'est de la navigation, je crois. Est-ce qu'on voudrait en faire un spationaute ?

— Sans une jeune génération bien formée, Bilda, nous serions perdus un jour ou l'autre. Tu ne dois pas l'oublier. Les matières enseignées à l'école sont choisies de façon à produire une élite qui sera capable de prendre le vaisseau en main le moment venu. Torn en fera peut-être partie.

Avant que Bilda ne pût répondre, Torn entra dans la pièce. Il jeta son ardoise positronique sur la table d'un geste énervé et dit d'une voix où pointait la révolte :

— Quelles conneries ! Pourquoi faut-il que j'apprenne tout ça ? On dirait que nous allons tous devoir devenir commandant un jour et remplacer Perry Rhodan. Pourtant, on sait bien qu'il a un activateur cellulaire et qu'il est immortel !

Karwanter eut besoin de quelques secondes pour se remettre de sa surprise.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Comment peux-tu dire de pareilles bêtises ? Tu as toujours été un bon élève jusqu'à maintenant, et tu aimais tes études. Évidemment que vous devez apprendre aussi la navigation, sinon vous ne pourrez jamais comprendre le monde qui vous entoure. Nous vivons dans un monde artificiel, Torn, et nous devons être capables de le diriger. Nos vies en dépendent. Nous n'avons pas le droit à l'erreur. J'espère que tu comprends ce que...

— Je ne veux pas comprendre ! Pourquoi n'atterrissons-nous pas sur une planète inhabitée pour nous y installer ? Nous étions bien sur *Ultima Statio*. Pourquoi n'y sommes-nous pas restés ? Il y avait des fleuves et des mers, des plaines et des montagnes, des forêts et des vallées. Il y avait même des animaux et des fleurs ! C'était beaucoup plus joli que ce vaisseau !

Karwanter lança un regard mal assuré à sa femme, car il savait qu'elle pensait la même chose.

— Tu sais bien qu'*Ultima Statio* était condamnée à disparaître. La planète a été engloutie par un trou noir, tout comme le *Sol*. Nous avons survécu, mais personne ne sait si la planète a pu s'en sortir. Nous trouverons sûrement un jour un monde sur lequel nous pourrons rester. J'espère seulement que ce sera la Terre, car c'est elle notre planète d'origine. Mais avant d'en arriver là, tu dois étudier, même si cela ne te fait pas particulièrement plaisir.

Torn retourna jusqu'à la porte. Il fit demi-tour et dit :

— Je n'étudierai plus rien, papa ! Et les autres élèves de ma classe pensent comme moi. Nous voulons sortir du vaisseau. Nous voulons sentir de l'herbe sous nos pieds au lieu de ce métal froid.

Bilda évita le regard stupéfait de son mari en entendant son fils dire ce qu'elle-même avait toujours pensé. Elle ne pourrait jamais prendre son parti sans perdre Shake, elle le savait. Mais pouvait-elle laisser tomber son fils ?

Elle sentait que tout compromis était impossible. Mais ce qu'elle ne comprenait pas, c'était la raison qui avait poussé Torn à abandonner toute retenue pour exprimer ce qu'il pensait et ressentait.

— Va dans ta chambre, lui dit-elle d'une voix douce. Nous en reparlerons plus tard. Ton père viendra t'aider pour tes devoirs.

Torn hocha la tête sans dire un mot et referma la porte.

— Est-ce que tu comprends cela, Bilda ? demanda Karwanter. Qu'est-ce que ces jeunes ont donc dans la tête ?

Elle essaya de sourire, mais elle n'y parvint pas tout à fait.

— Il fallait que ça sorte, Shake. Bien sûr, c'est contradictoire, puisque le vaisseau est sa patrie, tout comme il est la mienne. Et malgré cela, nous aimerions tous les deux le quitter pour aller vivre sur une planète. Je crains que cette aspiration ne soit que la conséquence de nos méthodes pour nous rendre la Terre attractive. Nous autres, qui ne connaissons pas la Terre, nous devons croire que les autres planètes sont au moins aussi belles, et nous nous rebellons instinctivement à l'idée de devoir passer toute notre vie

pour rejoindre une galaxie dans laquelle la Terre tournait jadis autour de son soleil. À quoi bon tout cela ? Comment les natifs du *Sol* pourraient-ils y trouver un sens ?

— Il en va du sort de l'humanité, dit Karwanter en tentant de trouver une justification. Tu ne considères toujours que les quelques milliers de gens à bord du *Sol*. N'oublie pas qu'ils ne représentent qu'une minuscule fraction de l'ensemble de l'humanité, dont la majorité est demeurée dans la Voie lactée, livrée sans défense au Concile. Nous avons la possibilité de les libérer. Que représentent notre propre sort et les années que nous devrons passer dans le vaisseau en comparaison ?

Bilda ferma les yeux. Elle avait l'air de réfléchir. C'était peut-être ce qu'elle faisait, mais cela n'aboutit pas à un résultat dont Karwanter aurait pu se satisfaire.

Elle dit finalement :

— Ce qui manque peut-être aux natifs du *Sol*, c'est un lien avec le reste de l'humanité. Nous voulons vivre et non végéter dans un monde creux en acier. Je comprends qu'il faille des écoles pour nos enfants. Ils se feront une fausse image du monde si on ne les confronte pas à la réalité. Mais d'un autre côté, ils supporteront mieux de vivre à bord du vaisseau s'ils l'acceptent comme leur patrie, plutôt que de toujours leur présenter la Terre comme leur but final.

— C'est une idée intéressante, dit Karwanter. Parmi les plus âgés des natifs du *Sol*, il existe aussi des courants qui voudraient continuer à parcourir éternellement l'Univers à son bord. Ils s'appuient sur nos expériences passées pour souligner que tout atterrissage sur une planète entraîne des problèmes et des dangers. Nous sommes toujours tombés sur d'autres êtres intelligents qui nous ont créé des difficultés. C'est pourquoi ces gens considèrent le *Sol* comme leur patrie ultime.

— Ils représentent exactement le contraire de ce que pense Torn.

— Assurément. Et ils ont tous tort !

— C'est ce que tu dis !

— Pas seulement moi, Bilda. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une combinaison des deux points de vue. Le vaisseau sera notre patrie provisoire jusqu'à ce que nous en ayons trouvé une définitive !

— Nous avons perdu la Terre, Shake, ne l'oublie pas. Vous en êtes partis avant même que je sois née.

Il hocha la tête.

— Tu as raison, mais ce n'est pas pour autant qu'il ne faut plus croire à notre retour ! Et n'oublie pas toi non plus ce que tu as appris à l'école. La Terre se trouve dans un univers étranger et elle tourne autour d'une étoile maléfique qui n'a rien de commun avec le Soleil. Ce n'est qu'après être revenue dans la Voie lactée qu'elle pourra redevenir la véritable patrie de l'humanité.

Bilda soupira.

— Je ne comprends pas grand-chose à la technique. Mon travail, c'est de m'occuper des enfants et de leur bien-être. Il ne sera peut-être jamais possible de ramener la Terre autour de son Soleil. Et tout ce que tu m'as raconté sur cet appareil ne me semble pas très convaincant. (Elle se leva.) Il faut que j'aille m'occuper de Torn. Pour parler franchement, je me fais du souci à son sujet.

— Vas-y, Bilda. Je suis vraiment fatigué. Réveille-moi dans deux heures. Je devrai retourner à l'observatoire. La centrale de détection est directement reliée avec nous. Nous commençons à faire des observations spéciales.

— Je te réveillerai, lui promit-elle avant de partir.

En s'allongeant sur son lit, Karwanter réalisa qu'il ne connaissait pas vraiment son fils. Il lui était bien sûr déjà arrivé de sécher les cours pour se rendre dans une salle de spectacle ou sur un terrain de sport. Mais c'était assez naturel et les autres enfants de son âge en faisaient autant. Mais à présent, il se révoltait ouvertement.

Pourquoi cela lui arrivait-il d'un jour à l'autre ?

Il s'endormit tout en réfléchissant à cette question.

♦

Torn ne fut pas le seul à se comporter de manière inhabituelle ce jour-là. Et il n'y eut pas que des jeunes gens et des écoliers pour changer d'attitude sans raison apparente et se livrer à des actes de violence.

Pour la première fois de mémoire d'homme, un meurtre de sang-froid fut commis à bord du *Sol*.

Le technicien Fallenday était connu comme un homme affable et serviable dans les milieux qu'il fréquentait. On vérifia ultérieurement que son psychogramme stocké dans la mémoire de SENECA ne présentait aucune anomalie.

Tout commença lorsque son collègue et ami Ramsodes vint le voir dans sa cabine pour le prier de le remplacer durant une heure, car il avait une affaire urgente à régler. Comme il s'y était attendu, Fallenday lui donna son accord.

Ramsodes vola jusqu'à son rendez-vous avec une jeune technicienne dont il avait fait la connaissance quelques jours plus tôt au cours d'une conférence.

Fallenday assura pendant ce temps le service de son collègue, tout en pensant que cette affaire urgente ne devait pas avoir beaucoup de rapport avec son travail et aurait pu attendre. Il était fatigué et aurait préféré aller dormir.

Quelques robots accomplissaient leurs tâches habituelles sans prêter attention à Fallenday, mais cela était tout à fait normal et habituel. Ce ne fut que lorsque l'un d'entre eux lui roula accidentellement sur le pied en passant devant lui, et sans exprimer les formules d'excuses préprogrammées, que Fallenday sortit de ses gonds.

Plus tard, il ne sut pas dire pourquoi il avait perdu le contrôle de lui-même. Il se saisit du premier objet qui lui tomba sous la main (une grosse clef à molette en l'occurrence) et en asséna un grand coup sur le large dos du robot. Celui-ci pivota trois fois sur lui-même avant de s'effondrer.

Avant même qu'il n'eût touché le sol, Fallenday savait déjà qu'il émettait un signal d'alerte qui serait reçu et enregistré par la centrale de contrôle. Quelques secondes plus tard, on saurait qu'un robot-ouvrier venait de tomber et des mesures seraient prises en conséquence. Ce qu'il venait de faire était du sabotage. Il encourait pour cela un blâme sévère, au strict minimum.

En entendant des pas s'approcher, il perdit totalement la tête. On devait venir pour l'arrêter. On l'avait sûrement surveillé au moyen de l'intercom. Il ne comprit pas que c'était en fait son ami et collègue Ramsodes qui revenait de son rendez-vous pour reprendre son poste. Fallenday le frappa de toutes ses forces avec la clef à molette, jusqu'à

ce qu'il s'effondrât, couvert de sang. Sans s'occuper davantage de sa victime, il laissa tomber son arme et alla vers la sortie.

Il entendit des bruits de pas.

Il fit demi-tour et courut vers le fond de la salle. Il connaissait bien les lieux. Malgré l'intercom et les autres mesures de sécurité, il saurait bien échapper aux recherches et se cacher jusqu'à ce que le *Sol* se posât de nouveau sur une planète et qu'il pût s'enfuir.

Il réussit à se dissimuler dans un petit réduit rempli jusqu'au plafond d'outils et de pièces détachées. Il se recroquevilla derrière des conteneurs en plastique et attendit.

Pendant ce temps, les hommes envoyés par la centrale de contrôle avaient découvert le cadavre de Ramsodes, qui ne pouvait avoir été tué que par Fallenday ou un autre technicien. Non loin de là gisait le robot endommagé. L'énigme s'épaississait, le mobile restait inconnu.

Une rapide vérification montra que Fallenday n'était pas dans son appartement et qu'il était introuvable. Le coupable ne pouvait être que lui.

Des recherches systématiques commencèrent, et il ne fallut pas longtemps pour découvrir Fallenday et le maîtriser après une courte échauffourée.

L'interrogatoire ne donna aucun résultat. Fallenday nia sa responsabilité, affirmant que " quelque chose " l'avait poussé à détruire le robot et à frapper Ramsodes.

Pendant que Fallenday subissait des examens psychiatriques et que Rhodan était mis au courant de l'incident dans tous ses détails, de nouveaux messages arrivèrent de toutes les sections du *Sol*. Il en ressortait que certains changements de structure mentale étaient apparus chez plusieurs membres de l'équipage. Fallenday ne semblait pas être un cas isolé, même si aucun autre meurtre n'était à déplorer.

Rhodan comprit immédiatement qu'il ne pouvait s'agir là d'un effet du hasard. L'idée que ces faits pussent avoir un rapport avec l'installation du Beraghskolth lui semblait absurde, mais le soupçon resta ancré au plus profond de son subconscient. Il devrait en discuter avec Dobrak. Mais d'abord, il lui fallait veiller à reprendre le contrôle des événements sur le *Sol*.

On avait enregistré une explosion dans les entrepôts, sans pouvoir en déterminer l'origine. Un jeune officier du personnel de surveillance était sorti à bord d'une chaloupe pour foncer dans la masse de débris qui tournoyaient à l'extérieur, comme s'il s'était fixé pour objectif de provoquer une collision avec l'une des épaves en train de dériver. Il fallut brancher en toute hâte un rayon-tracteur du *Sol* pour pouvoir au dernier moment stopper la chaloupe et la ramener dans le hangar.

Dans une salle de classe, les élèves attachèrent leur professeur et se mirent en devoir de réduire le mobilier en miettes, avant de pouvoir être maîtrisés par le personnel d'encadrement. Il leur fallut par la suite plusieurs semaines pour réparer les dégâts.

En peu de temps, il se produisit des événements que l'on aurait tenus pour impossibles quelques heures plus tôt. Pendant que Rhodan étudiait les rapports, un groupe d'officiers âgés se réunit dans le mess pour discuter de la situation. Rhodan leur avait annoncé sa venue.

— Tout cela est la conséquence de cette chose qu'ils sont allés chercher dans une autre galaxie, ce calculateur surdimensionnel, dit un major grisonnant qui avait connu le Soleil et la Voie lactée. Les gens sont devenus fous à partir du moment où elle a été

ramenée à bord. Il faut mettre les points sur les " i " devant Rhodan et l'obliger à prendre une décision.

— Quelle décision ? demanda un technicien haut gradé. Si nous renonçons à l'installation de cet appareil, il nous faudra chercher d'autres moyens pour traverser les tunnels dimensionnels. Un écran nous aiderait peut-être. La question est de savoir de quelle nature il devrait être.

— Hexadimensionnel et ultra-énergétique, précisa un membre de la section de physique qui en connaissait long sur la question. Nous n'avons pas eu le temps jusqu'à présent d'étudier et d'analyser le mode de fonctionnement du Beraghskolth. Or, toute contre-proposition devrait précisément se baser sur ce mode de fonctionnement. Mais pour être honnête, je ne crois pas beaucoup à l'existence d'un lien entre les travaux en cours et ces modifications du comportement. Sinon, nous qui sommes rassemblés ici aurions été affectés aussi.

— Peut-être les esprits instables sont-ils les seuls à être touchés ? dit le major. Il faut que nous fassions quelque chose.

— Il faut attaquer le mal à la racine ! s'exclama le technicien. Le Beraghskolth doit quitter le *Sol* !

Rhodan, qui venait de pousser la porte de la pièce, dit depuis le seuil :

— Ne portez pas de jugements aussi précipités, je vous en prie !

Il alla s'asseoir à la table.

— J'ai demandé à Dobrak de prendre part à cette réunion, annonça-t-il. Il va bientôt arriver. Utilisez le temps qui nous reste jusque-là pour m'exposer votre point de vue.

Rhodan n'aurait pas pu se plaindre d'un manque de participation. Tout le monde voulait prendre la parole et nul ne lui épargna ses bons conseils. Tous cependant étaient d'accord sur un point : seul le Beraghskolth pouvait être à l'origine du mal.

Le Keloskien fit son entrée à ce moment.

On s'était depuis longtemps habitué à son physique, et il ne se trouvait plus personne à bord du *Sol* pour commettre l'erreur de juger une créature étrangère à son apparence. Dobrak posa sa petite traductrice sur la table et tira deux chaises qu'il plaça côte à côte pour s'y asseoir, bien qu'il eût certainement préféré rester debout. Mais quand il était debout, il dépassait les Terraniens assis de près d'un mètre et demi. Et les Keloskiens s'efforçaient toujours de faire montre de politesse, dans la mesure du possible.

Rhodan résuma les opinions exposées par ses conseillers et demanda son avis au Maître calculateur.

— Les Spécialistes de la Nuit Olw et Py m'ont également mis en garde, dit Dobrak. Toutefois, ils ne considèrent pas que le danger principal réside dans les émissions hexadimensionnelles susceptibles d'influer sur les cerveaux vivants, mais davantage dans le fait que la récupération du Beraghskolth ne pourra pas rester cachée aux Zgmahkoniens. Ces derniers disposent des moyens techniques de le détecter. Ce qui implique un risque de repérage et d'attaque contre le *Sol*.

— Que devons-nous faire ? N'existe-t-il pas un autre moyen pour regagner notre propre Galaxie que de traverser le bon tunnel avec notre vaisseau ?

Le visage de Dobrak resta apparemment impassible.

— Le *Sol* est trop gros pour utiliser une autre voie. Seul le Beraghskolth peut lui garantir un passage sans risques. Pour parler simplement, il absorbera les éruptions dangereuses d'énergie surdimensionnelle. Il faut que nous l'installions !

Un murmure général traduisit la tension accumulée qui cherchait à s'exprimer. Au danger principal s'ajoutait à présent le risque d'être détectés et attaqués par les Zgmahkoniens. Ces derniers étaient l'un des sept peuples du Concile, dont six seulement étaient connus jusqu'à présent. Ils avaient la maîtrise des tunnels dimensionnels et contrôlaient ainsi l'accès aux autres galaxies. Et ils ne reculaient devant aucun moyen quand il s'agissait d'atteindre leur but.

— J'en suis également persuadé, lança Rhodan pour mettre un terme au brouhaha général. (Il pointa le doigt vers le Keloskien.) Dobrak a raison ! Le Beraghskolth doit être installé à bord du *Sol*, ou bien nous sommes condamnés à demeurer pour toujours dans le Fuseau, ou plus exactement dans ce Ballon dakkardimensionnel qui ne nous offre qu'un abri très relatif. Il va falloir procéder à des études très poussées des rapports reçus pour déterminer quels sont les membres de l'équipage les plus exposés. Nous devrons les isoler. Les émissions d'énergie causées par les détonations à bord du *Sol*...

Le bourdonnement de l'intercom lui coupa la parole. L'appel provenait de la centrale informatique.

— *L'interconnexion entre SENECA et le Shetanmargt est victime d'importantes perturbations. Nous avons dû remettre en marche des ordinateurs électromécaniques. Nous attendons d'autres instructions.*

Rhodan lança un regard interrogatif à Dobrak. Il promit de rappeler dans quelques minutes et demanda :

— Qu'est-ce que cela signifie, Dobrak ? Quelle influence le Beraghskolth peut-il exercer sur SENECA ? Peut-il perturber notre ordinateur de bord ?

— C'est possible, mais je n'y crois pas. Il s'agit plus probablement d'un dérangement momentané dû à la surcharge de certains conducteurs. Dès que la phase d'installation sera terminée, les effets secondaires disparaîtront.

— Personnellement, je suis partisan de poursuivre le travail d'installation du Beraghskolth, sous réserve de prendre les mesures de précaution qui s'imposent. Je vais m'en occuper pendant que Dobrak, Olw et Py vont mettre les bouchées doubles avec nos techniciens pour terminer les travaux. Avez-vous encore des questions ou des suggestions, messieurs ?

— Nous attendons vos instructions, se contenta de répondre le major.

♦

Torn, qui avait pris part à la révolte des élèves contre leurs professeurs, avait été enfermé dans sa chambre par Bilda, car il n'avait exprimé aucun regret. Entre-temps, de nouvelles informations étaient tombées par l'intercom. Des équipes de la sécurité sillonnaient le vaisseau pour isoler les personnes que l'ordinateur avait désignées comme présentant un risque. Cela représentait plusieurs centaines d'hommes et de femmes, et aussi des enfants, naturellement.

Karwanter avait repris son service à l'observatoire et établi une liaison avec la centrale de détection. Le grand écran astronomique avait été scindé en deux parties de tailles égales. Sur la première moitié s'affichait l'image fournie par le télescope positronique

à longue portée, et sur la seconde étaient reportés les échos captés par la centrale de détection.

Par leur nature même, les deux impressions obtenues étaient très différentes l'une de l'autre.

Sur l'écran astronomique, la plus grande partie des étoiles formant la petite galaxie en forme de fuseau apparaissaient sous forme de points lumineux d'éclats variables. Les scientifiques du *Sol* avaient évalué à trois mille le nombre d'étoiles présentes ici. En comparaison, le nombre de planète était très réduit : il se montait à soixante-trois exactement. C'était seulement avec l'aide de SENECA qu'on avait pu dénombrer aussi précisément le nombre de planètes sans procéder à des observations étoile par étoile. L'ordinateur de bord s'était servi dans ce but des échos invisibles fournis par les détecteurs de masse.

Le responsable de la centrale de détection appela par intercom.

— Lieutenant Karwanter, il serait bon que vous vérifiiez mes observations et que vous me confirmiez les résultats. Comme vous pouvez le voir, nous avons quelques échos non stationnaires sur les écrans. Ils changent de position constamment, et selon un schéma bien déterminé à ce qu'il me semble. Si vos conclusions rejoignent les miennes, nous pourrons aboutir à un résultat sans même recourir à l'ordinateur de bord qui est actuellement indisponible.

— Je vais m'y efforcer, promit Karwanter en commençant à observer.

Le cas de son fils occupait toujours ses pensées. Le problème des nouvelles générations du *Sol* le travaillait bien plus qu'il ne voulait l'admettre, et pas seulement depuis aujourd'hui.

Les échos sur l'écran se promenèrent d'abord d'un bord à l'autre du Fuseau. Puis, ils changèrent de direction et devinrent plus petits, avant de grandir de nouveau, ce qui signifiait qu'ils s'étaient éloignés du *Sol* avant de s'en rapprocher.

On aurait dit qu'ils cherchaient un objet qu'ils ne pouvaient pas voir.

— Vous devriez faire un rapport à Rhodan, dit Karwanter après avoir donné son avis au responsable de la détection.

— Votre résultat concorde avec le mien, répondit celui-ci. *Les Zgmahkoniens me font penser à des chasseurs qui ont trouvé la piste de leur gibier, mais qui ne peuvent cependant pas le voir ni l'entendre. En outre, leur comportement démontre qu'ils ne sont pas du tout assurés de leur affaire. Mais vous avez raison. Je vais rapporter nos observations au Commandant. Je vous rappellerai dès que j'aurai de nouvelles instructions.*

Karwanter mit cette pause à profit pour se concentrer sur ses observations astronomiques, bien qu'il n'en attendît rien de nouveau. Mais elles l'intéressaient davantage que les détections, qui étaient au final destinées aux services de sécurité. Sa tâche consistait uniquement à déterminer des coordonnées astronomiques.

Il était seul dans l'observatoire. Il fut donc évidemment saisi d'effroi lorsque le mulot-castor l'Émir se matérialisa soudain tout près de lui, comme jailli du néant. Le nouveau venu se dandina vers un siège où il prit place.

— Salut, lieutenant ! pépia-t-il. Je me réjouis de faire votre connaissance.

— Salut, répondit Karwanter quelque peu médusé.

Il connaissait la considération extraordinaire dont jouissait ce petit extraterrestre de seulement un mètre de haut, même abstraction faite de ses facultés exceptionnelles de

mutant (téléporteur, télépathe et télékinésiste). Et Karwanter avait aussi appris à l'école que le mulot-castor s'était trouvé dès le début aux côtés de Perry Rhodan.

L'Émir se vautra sur son siège et regarda l'écran séparé en deux.

— Rhodan vient juste d'être informé par la centrale de détection. Par un pur hasard, j'ai capté vos pensées, et je me suis dit que j'allais passer pour jeter un coup d'œil. Et me voici ! Vous pensez donc que les Zgmahkoniens peuvent nous détecter ? Nous rayonnons une forme d'énergie qu'ils captent ?

Karwanter se remettait peu à peu de sa surprise.

— Oui, c'est une hypothèse logique. Après tout, nous sommes aussi en mesure de les détecter, eux, bien qu'avec d'autres méthodes. Mais savons-nous lesquelles ils utilisent ?

— Aucune idée, répondit le mulot-castor. Mais je suppose que dans notre cas, c'est ce Bara... Berga... Beraghskolth qui est le coupable.

Il resta quelques secondes à fixer le vide devant lui. Puis, il hocha pesamment la tête.

— Eh bien ! qu'est-ce que je vous disais ? Rhodan pense la même chose et est en train d'en parler avec Dobrak. Vous en savez ainsi autant que moi.

Karwanter savait naturellement que la télépathie et la transmission de pensée existaient, mais assister à une démonstration de ces phénomènes de ses propres yeux était autrement impressionnant. L'Émir était en mesure de capter les pensées de n'importe qui à bord du *Sol* et, s'il le voulait, de se téléporter auprès de la personne visée en une fraction de seconde.

Quand l'écran de l'intercom s'alluma, le mulot-castor annonça :

— C'est la centrale de détection. Ils vont vous confirmer ce que je viens de vous dire.

Et ce fut exactement ce qui se passa.

Quand la communication fut interrompue, Karwanter demanda :

— L'Émir, puis-je savoir pourquoi... ?

— Je sais déjà ce que vous voulez savoir, lieutenant. Non, je ne suis pas ici par hasard. Mais c'est par hasard que j'ai été informé de la révolte des écoliers. Je m'y suis immédiatement intéressé, et c'est bien ce qu'on avait pensé. C'est ce Bera... Berga... enfin, ce truc qui est responsable. Ses émanations hyperdimensionnelles disparaîtront peut-être quand il sera définitivement installé. Mais d'ici là, il faut s'attendre à des surprises.

— Qu'est-ce que j'ai à voir avec la révolte des écoliers ?

— Torn !

L'Émir se laissa glisser de son siège et se mit à déambuler dans l'observatoire.

— Il ne me connaît pas personnellement, mais moi si. L'un de mes devoirs consiste à veiller attentivement sur la jeune génération. Torn a retenu mon attention et je suis devenu quelque chose comme son ange gardien. Je sais qu'il s'est toujours demandé en son for intérieur si les " vieux " étaient sur la bonne voie en cherchant la Voie lactée. Ce fait n'avait rien d'extraordinaire en soi, il était pareil en cela à tous ses camarades. Mais lorsque cette transformation brutale s'est produite, il s'est avéré être l'un des plus radicaux. Il a perdu toute inhibition. En ce moment, il est enfermé dans sa chambre et se

sent traité injustement. Et devant la porte, il y a une certaine Bilda Karwanter qui se fait des reproches. Elle a pourtant bien fait de...

— Je devrais peut-être aller m'occuper d'eux.

L'Émir fit un signe.

— Ne vous inquiétez pas, lieutenant... Au fait, vous vous appelez bien Shake ? Bon, ce sera plus simple. Vous pouvez m'appeler l'Émir. J'ai le devoir de veiller sur les enfants, et c'est ce que je vais faire. Restez ici pour terminer votre temps de service. Je suis sûr que nous nous reverrons. Ah ! une chose encore : j'ai beaucoup d'affection pour Torn, et c'est pour cela je suis venu vous voir.

Avant que Karwanter pût répondre, le mulot-castor s'était dématérialisé et avait disparu.

♦

Py et Olw, les deux Spécialistes de la Nuit, confirmèrent l'hypothèse de Dobrak selon laquelle l'attention des Zgmahkoniens avait été attirée par le rayonnement étrange qu'émettait le Beraghskolth depuis le *Sol*. Ils s'accordèrent pour conseiller de suspendre la procédure d'installation, mais à leur grande surprise, ils se heurtèrent à l'opposition du Keloskien.

— Ce serait une erreur ! affirma Dobrak. La moitié du travail est déjà effectuée. Sans parler du fait pratiquement incroyable que nous sommes arrivés à récupérer l'appareil. Il faudrait être fou pour abandonner si près du but.

Rhodan était du même avis, bien qu'il craignît des complications. Mais il savait qu'il leur fallait prendre des risques. Et telles que les choses se présentaient, une localisation du *Sol* paraissait inévitable. Tôt ou tard, il faudrait en arriver à un affrontement avec les Zgmahkoniens.

— Ce n'est pas seulement nous qu'ils cherchent, mais aussi ce vaisseau, rappela Olw avec fermeté. Je connais les Zgmahkoniens, puisque Py et moi appartenons à ce peuple. Ils ne laisseront jamais passer une chance pareille.

— Sans doute pas, admit Dobrak. Mais devons-nous renoncer pour autant ? Les Terraniens ne le feraient jamais...

— En effet, confirma Rhodan sur un ton résolu. Je vous prie de continuer, mes techniciens sont à votre disposition. Je me charge des conséquences à bord du *Sol* et des Zgmahkoniens.

— Il y a encore un autre aspect que nous ne devons pas négliger, dit Olw alors que Rhodan s'apprêtait à partir. Les Sept Protecteurs sont extrêmement méfiants par nature, sinon leur vie serait très courte. Il reste encore dix Spécialistes de la Nuit qui reposent dans des cryptes. Certains d'entre eux ont pu se réveiller et avertir inconsciemment les dictateurs, bien qu'ils soient leurs ennemis. Ils auront certainement remarqué la présence du Beraghskolth.

Rhodan s'était arrêté.

— Les autres Spécialistes de la Nuit ? (Il hocha la tête.) Cela paraît vraisemblable. Nous n'attendrons pas qu'ils nous trahissent, volontairement ou pas. Dobrak, combien de temps durera encore l'installation ?

— Entre douze et vingt jours, selon les unités de temps terraniennes, répondit le Keloskien. À condition que nous ne rencontrions pas de difficultés. Mais je crains que ce ne soit déjà le cas.

— Ces problèmes ne sont pas d'ordre technique, Dobrak.
Rhodan quitta la pièce où travaillaient les spécialistes et regagna le poste central.
Il donna une série d'ordres brefs et précis.

CHAPITRE II

Le centre du pouvoir zgmahkonien était implanté sur la planète-capitale Grojocko, la quatrième du système d'Arryad.

Le pouvoir absolu était exercé par les Sept Protecteurs, lesquels étaient intronisés à ce poste par leurs prédécesseurs respectifs. Les sept dictateurs aux pouvoirs égaux désignaient de leur vivant celui qui serait appelé à leur succéder, et il n'était pas rare que les dauphins fissent assassiner leur bienfaiteur afin d'accéder plus rapidement au pouvoir.

Ce système amenait les Sept Protecteurs à vivre dans une angoisse perpétuelle de la mort. Pour prendre leurs décisions, ils siégeaient dans un lieu secret et sécurisé, dans lequel aucun terroriste ne pouvait s'introduire.

Du moins l'espéraient-ils…

Ils avaient cette fois choisi de se rencontrer dans le palais de Sapuhn, édifice bâti sur un haut plateau rocheux isolé et auquel on ne pouvait accéder que par glisseur.

Les stations souterraines de défense installées dans la campagne avoisinante auraient abattu tout objet volant non identifié ou non annoncé.

Mitron, Cerlw, Adknogg, Tellest et Jawg étaient déjà arrivés et avaient été accueillis par Sapuhn. Ils avaient pris place autour d'une table circulaire disposée dans une grande salle. Ils attendaient Wemmti, dont le glisseur avait été signalé par les contrôles de sécurité automatique.

— Il est toujours en retard, se plaignit Mitron. Il nous fera toujours attendre.

Il vérifia d'un coup d'œil rapide que ses propres gardes du corps surveillaient bien ceux des autres, lesquels s'étaient répartis tout autour de la salle.

— Il a sans doute ses raisons, le défendit Cerlw. Est-ce que Wemmti, du fait de ses retards, n'a pas enrichi chacune de nos rencontres par l'annonce d'une importante nouvelle ? Ce sera peut-être encore le cas aujourd'hui. Il se peut qu'il ait retrouvé la piste des étrangers.

— Nos vaisseaux les cherchent, et ils les trouveront aussi ! dit Adknogg. Notre flotte se dirige d'après les données fournies par les Spécialistes de la Nuit que nous maintenons enfermés dans leurs cryptes.

Trois semaines auparavant, son successeur désigné avait tenté de le faire assassiner. Mais il ne pouvait pas se résoudre à en nommer un nouveau, car il lui faudrait recommencer à s'adapter à toutes les ruses que celui-ci pourrait mettre en œuvre contre lui.

— Le Beraghskolth n'a pu être dérobé que par les étrangers ! affirma Tellest. Si nous le retrouvons, nous trouverons en même temps les étrangers.

Un signal s'alluma sur le plateau de la table.

— C'est Wemmti. Il vient de se poser, expliqua Sapuhn. Dans quelques minutes, nous saurons la cause de son retard.

Ils attendirent en silence l'entrée du septième protecteur, qui pénétra dans la salle encadré par ses gardes du corps. Il mesurait près de trois mètres et était donc un peu plus petit que ses congénères. Il portait des gants dissimulant les membranes natatoires dégénérées séparant ses huit doigts, et un large ceinturon retenant son manteau aux couleurs somptueuses qui tombait jusqu'au sol.

— Excusez-moi de vous avoir fait attendre, mes amis, dit-il à la ronde tout en répartissant ses gardes du corps de façon à pouvoir être surveillé par eux en permanence. Mais je vous apporte des nouvelles intéressantes.

Sapuhn, qui tenait ce jour-là le rôle de président de séance, le fixa de ses yeux de poisson.

— Parlez, Wemmti !

Mais Wemmti prit son temps. Il savourait le fait de constituer le point de mire de la réunion.

— Je bois d'abord à notre santé et à celle de notre peuple ! s'exclama-t-il en buvant une bonne rasade à un pichet, auquel l'un de ses gardes du corps avait auparavant goûté sans s'en trouver mal. Il s'agit des dix Spécialistes de la Nuit restants.

Les six autres protecteurs se penchèrent brusquement en avant.

— Les Spécialistes de la Nuit ? Que leur arrive-t-il ?

— Ne se trouvent-ils pas dans leurs cryptes sous étroite surveillance ?

— Que se passe-t-il... ?

Wemmti les fit taire d'un geste.

— Laissez-moi parler, et vous le saurez. Juste avant de partir pour venir ici, j'ai pu apprendre que trois d'entre eux se sont réveillés. Ils sont encore dans leurs cryptes, mais j'ai fait renforcer la surveillance. Je n'ai pas pu les interroger, mais je pense que mes ordres auront votre approbation.

Il s'ensuivit un brouhaha général. Chacun voulait prendre la parole pour donner son opinion, mais aucun ne pouvait comprendre les autres. Finalement, Sapuhn hurla :

— Silence !

Le calme se fit d'un seul coup, ce qui était plutôt rare.

— Il n'est pas besoin de discuter longtemps pour comprendre que ces trois Spécialistes réveillés constituent un danger pour nous. Nous devons immédiatement les mettre en sécurité, à un endroit où ils ne pourront nous causer aucun dommage. Les planètes isolées qui se trouvent aux confins de notre domaine vital me semblent tout à fait appropriées. Je propose Kernoth.

— Pourquoi justement Kernoth ? voulut savoir quelqu'un.

— Kernoth est la seule planète de son étoile, laquelle émet un rayonnement absolument normal. Elle possède deux continents, au nord et au sud, et est pour ainsi dire inhabitée. Les trois Spécialistes réveillés y seraient plus en sécurité que dans n'importe quelle prison. Nous ne pouvons pas les tuer, car nous aurons besoin d'eux un jour. Et dans les cryptes... Qui sait quels autres secrets ils y ont encore enfouis. Non, je suis partisan d'un exil immédiat sur Kernoth.

Bien que Sapuhn eût essayé de l'éviter, il s'ensuivit une nouvelle discussion agitée. Les protecteurs purent seulement convenir du fait qu'il fallait faire quelque chose, et tout de suite.

Finalement, ils s'accordèrent. La majorité se prononça pour Kernoth et pour la mise en route immédiate de l'opération. Sapuhn put les rassurer sur ce point.

— Ma centrale de communication peut se mettre à tout moment en contact avec le commandant suprême de la flotte. Nous pourrions coordonner nos instructions dès maintenant et donner les ordres. Je propose de conduire sans retard les trois Spécialistes réveillés à bord d'un vaisseau armé sur Kernoth.

— Et sous la protection de la flotte ! ajouta Mitron. Deux d'entre eux nous ont déjà échappé. Il ne faut pas que cela se reproduise.

— Ne vous inquiétez pas, toutes les mesures de sécurité seront prises. Le vaisseau de transport va aller chercher ces trois individus dans leurs cryptes et partir ensuite pour Kernoth. Nous laisserons une forte garnison sur place pour les surveiller.

Cerlw fit un geste d'approbation.

— Alors, ne perdons pas de temps, dit-il avant de se tourner vers Wemmti. Cela se confirme une nouvelle fois : à chaque fois que Wemmti est en retard à une réunion, il se passe quelque chose de sensationnel.

Adknogg se mêla à la discussion.

— Sapuhn a expliqué que cette fameuse planète est pour ainsi dire inhabitée. Je n'y suis jamais allé, mais je sais d'après des rapports que nous y entretenons des bases.

— C'est exact, confirma Sapuhn. Et même des stations fortifiées. Les troupes vivent là-bas avec leurs familles, mais il n'y a pas de colonie régulière, ni d'industries. On pourrait la décrire comme une planète de garnison. Et je crois qu'il n'existe pas de lieu de séjour plus sûr que Kernoth pour nos protégés. Vous êtes satisfait, Adknogg ?

Quelques minutes plus tard, la liaison fut établie avec le central de la flotte, et une fois les ordres confirmés, le vaisseau réquisitionné se mit en route avec son escorte.

Les Sept Protecteurs étaient capables d'agir vite et avec résolution quand ils étaient d'accord entre eux.

Et tel était le cas cette fois.

♦

Plusieurs jours s'étaient écoulés à bord du *Sol*. L'installation du Beraghskolth avançait rapidement, bien que les retards se fussent accumulés à cause d'incidents malencontreux. La liaison informatique entre SENECA et le Shetanmargt fonctionnait de nouveau normalement.

Les mouvements de la flotte zgmahkonienne n'avaient pas cessé. Son activité s'était même accrue, mais sans qu'une avance dangereuse pût être enregistrée.

Le lieutenant Karwanter accomplissait son service régulier à l'observatoire et restait en liaison permanente avec la centrale de détection. Torn semblait avoir retrouvé son état normal. Il en donnait l'air en tout cas lorsque la situation générale commença à se normaliser à bord du vaisseau.

On ne rapportait plus que très rarement des explosions inexpliquées ou des cas de comportements humains impulsifs, mais des appareils continuaient à tomber en panne. Ils pouvaient cependant être rapidement remplacés ou réparés.

L'Émir, qui était cette fois entré par la porte, salua Karwanter d'un signe de tête amical et vint regarder l'écran.

— Que diriez-vous de vous changer un peu les idées, Shake ? demanda-t-il.

— Me changer les idées ? Je ne comprends pas.

L'Émir s'assit.

— Rhodan envisage la possibilité d'envoyer une corvette en reconnaissance. Sous le commandement du capitaine Lobster, pour ce que j'ai pu apprendre. Je lui ai rendu visite et il me semble correct. Il y aura en plus l'équipage habituel de vingt hommes. J'aurais aimé vous emmener.

— Pourquoi ? vous partez aussi, l'Émir ?

— Oui. Rhodan y réfléchit encore. D'un côté, il veut disposer d'un mutant à bord de la corvette, mais d'un autre, il n'aimerait pas me perdre. Ce vol ne sera pas une promenade de santé.

— Et qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ?

— C'est très simple, Shake ! Si Rhodan se décide à me faire participer à cette mission, je lui proposerai de vous prendre avec moi. J'ai plusieurs raisons pour cela, dont l'une est votre spécialisation en astronomie. Vous devez connaître le Fuseau comme votre poche après les heures que vous avez passées assis ici à l'observer sur vos écrans. Je crois que vous pourriez désigner les yeux fermés chacune de ses étoiles sur une carte. Et c'est exactement ce qu'il nous faut. Alors, qu'en dites-vous ?

Karwanter pensa à Bilda et à Torn. Puis, il hocha la tête.

— Je viendrai volontiers avec vous, si Rhodan est d'accord. Mais ce ne sera pas seulement pour me changer les idées...

— Oui, je sais. Je suis télépathe. Vous voulez mettre à profit cette occasion pour me questionner sur des sujets qui remontent à déjà plus d'un siècle : la Voie lactée, le Soleil, l'Empire solaire...

— Le passé m'intéresse. Je ne le connais que par le truchement des récits et des films. Mais vous, vous êtes un témoin vivant de ce qui s'est passé. Rhodan aussi, bien sûr, mais je n'aurai jamais l'occasion de parler avec lui. (Il haussa les épaules.) Mais cela prendrait peut-être trop de temps, l'Émir...

Le mulot-castor se rengorgea.

— Sans doute plus que vous ne supposez, car l'histoire de l'humanité est longue. Je vis avec elle depuis plus de mille cinq cents ans ! Depuis cette époque où l'on me surnommait encore " le Sauveur de l'Univers ", ce qui était naturellement un peu exagéré. Mais je ne peux pas nier avoir influencé certains événements dans un sens positif pour l'évolution de la Terre.

— Vous me raconterez tout cela ?

L'Émir sembla écouter une voix intérieure pendant un instant, puis il hocha la tête.

— Il semble que nous aurons bientôt l'occasion d'en parler, Shake. Faites-vous remplacer pour avoir le temps de vous préparer à cette mission. Rhodan vient de décider de me laisser prendre part à la reconnaissance, et il se demande encore qui il va désigner comme astrogateur. Je vais aller l'aider dans son choix.

Sans attendre de réponse, il se dématérialisa et réapparut une fraction de seconde plus tard dans le poste central, où Perry Rhodan avait déjà le doigt sur une touche de l'intercom.

— Pas la peine, Perry ! Je connais déjà ta décision.

Rhodan soupira.

— J'aimerais savoir si tu n'as vraiment rien d'autre à faire que d'espionner mes pensées en permanence. On ne peut même plus rêver sans se sentir épié par toi. Bien, je n'ai donc pas besoin de t'expliquer de quoi il retourne.

— En effet. De plus, je peux te proposer l'astronome qu'il te faut : le lieutenant Shake Karwanter. Dois-je aller le chercher ?

— Pas si vite, petit ! Pourquoi me proposes-tu ce Karwanter ? Est-ce que tu le connais ?

— Depuis peu seulement, mais il est super ! Je crois qu'il doit connaître chacune des étoiles de cette galaxie du Fuseau, car il travaille à l'observatoire. Si tu es d'accord, j'aimerais bien l'emmener avec moi.

— C'est le capitaine Lobster qui l'emmènera avec lui, corrigea Rhodan. C'est lui le commandant de la corvette, pas toi !

— Bine entendu, Perry, c'est clair. Et nous allons devoir découvrir pourquoi les Zgmahkoniens frétillent comme un essaim de guêpes excitées ?

— Tu as bien lu dans mes pensées, oui ou non ?

L'Émir sourit.

— Bien sûr que je l'ai fait, mais je ne veux pas encore perdre complètement l'habitude de parler. Et en plus, tu aurais du mal à me répondre si je formulais ma question par la pensée.

Rhodan finit par appuyer sur la touche de l'intercom et pria le capitaine Lobster de le rejoindre. Puis, il dit :

— Tel que je te connais, il est inutile que je prenne des renseignements sur ce lieutenant Karwanter. Mais veille à ce qu'il soit remplacé à son poste. Vous partez dans deux heures.

L'Émir se leva. Il vint se placer derrière Rhodan et se hissa sur la pointe de ses orteils pour pouvoir lui tapoter l'épaule.

— Je m'en occupe, chef. Dans trois heures, nous serons déjà au beau milieu des vaisseaux zgmahkoniens.

— Ce sera au capitaine Lobster d'en décider ! rappela Rhodan.

Mais il ne pouvait être certain que le mulot-castor l'avait entendu, car il avait déjà disparu.

♦

La corvette (en réalité un astronef sphérique de soixante mètres de diamètre) était prête à appareiller dans son hangar du *Sol*. Le lieutenant Karwanter annonça sa montée à bord et fut accueilli par le capitaine Lobster.

En dépit de son grade plus élevé, Lobster avait le même âge que Karwanter. Par chance, il semblait être un homme affable, comme l'Émir l'avait depuis longtemps lu dans son esprit.

— Il vous suffira de maintenir l'espace tout autour de nous sous observation constante et de me tenir au courant au fur et à mesure des positions adoptées par les vaisseaux zgmahkoniens. Leurs mouvements sont particulièrement intéressants pour nous. Nous nous ferons remarquer délibérément pour enregistrer leur réaction à notre appari-

tion. Comme vous assurerez votre service auprès de moi dans le poste central, je n'ai pas besoin de vous en dire davantage pour l'instant. Bienvenue à bord, lieutenant.

Ce fut tout.

L'Émir, qui avait entre-temps inspecté tout l'équipage à sa façon, était satisfait. Il se rendit dans le poste central.

— Vous pouvez commencer sans moi, dit-il au commandant en se pelotonnant sur un siège anatomique. Ce vol va être ennuyeux, je le crains.

Il ne pouvait pas se douter combien il se trompait. Personne ne pouvait d'ailleurs s'en douter, et pas plus le capitaine quand il répondit :

— J'espère que vous avez raison, l'Émir. Nous n'avons pas pour mission de partir à l'aventure, mais seulement de constater si les Zgmahkoniens savent quelque chose ou pas. Ils vont nous suivre et nous allons les conduire dans la mauvaise direction, exactement opposée à celle du *Sol*. C'est tout.

Il engagea la procédure d'éjection.

L'Émir savait depuis quelque temps déjà que les Zgmahkoniens avaient la possibilité de masquer leurs pensées. Certes, il captait bien les impulsions émises par leurs cerveaux, mais elles lui demeuraient incompréhensibles.

La corvette jaillit dans l'espace et se plaça immédiatement sur sa trajectoire. L'énorme *Sol* rapetissa rapidement derrière elle. Il disparut des écrans de détection quand Lobster passa en mode de vol linéaire. Peu après, la chaloupe refaisait surface dans l'espace normal au sein de la petite galaxie en forme de fuseau.

Karwanter n'eut pas trop de ses deux yeux lorsque l'écran de détection se mit à grouiller d'échos qui ne furent pas identifiables immédiatement. Heureusement, l'un des spécialistes se chargea de cette tâche, ce qui permit à Karwanter de se consacrer à l'enregistrement des positions. Il reconnut bientôt quelques-unes des étoiles les plus proches qu'il avait déjà désignées par des numéros de code à bord du *Sol*.

Le capitaine Lobster fixait anxieusement l'écran panoramique. Sa main était posée tout près de la commande de départ d'urgence. L'écran protecteur énergétique était débranché, afin de réduire au strict minimum le rayonnement émis par la corvette. Les Zgmahkoniens disposaient eux aussi de détecteurs très sensibles.

L'Émir s'était retiré dans le fond du poste central et gardait les yeux fermés pour pouvoir mieux se concentrer. Il captait une grande quantité d'impulsions mentales, mais la plupart restaient sans signification. Celles qu'il pouvait comprendre provenaient de l'équipage de la corvette ou de celui du *Sol*, avec une amplitude plus faible. Et les autres, totalement incompréhensibles, émanaient des Zgmahkoniens.

Il tenta de les trier, ce qui représentait une tâche dont la difficulté pouvait se comparer à la sélection d'une émission de radio précise parmi des centaines d'autres émettant sur la même fréquence. Il aurait bien vite abandonné ses efforts s'il n'avait pas constaté une chose extraordinaire.

L'espace de quelques secondes, il avait reçu tout à fait nettement des impulsions mentales de Zgmahkoniens !

Les sept protecteurs avaient donné l'ordre strict à tous leurs sujets de maintenir leurs barrages mentaux. Si un Zgmahkonien transgressait cet ordre, il ne pouvait être qu'un représentant maladroit de son espèce ou bien un traître. L'intensité et la direction des impulsions montraient clairement qu'elles étaient venues de la même direction et de

la même origine. Elles pouvaient cependant tout aussi bien émaner d'une planète que d'un vaisseau spatial.

De nouveau, les impulsions furent là !

Au même instant, le spécialiste de la détection annonça :

— Une petite escadre à cinq millions de kilomètres de nous, se dirigeant vers l'extrémité du Fuseau. Trois unités.

— C'est bien cette direction-là, murmura l'Émir sans ouvrir les yeux. Et il y a bien trois Zgmahkoniens qui ne masquent pas leurs pensées.

Lobster se retourna.

— Vous avez dit quelque chose, l'Émir ?

Il ne reçut pas de réponse.

Lobster voyait maintenant les trois vaisseaux des Zgmahkoniens sur son écran. Il modifia son cap pour les suivre sans trop se rapprocher.

Karwanter travaillait encore à établir une carte stellaire provisoire. Il y reporta la trajectoire actuelle de la corvette, qui suivait maintenant celle des trois vaisseaux étrangers. Après avoir effectué quelques calculs, il annonça au commandant :

— Capitaine, leur but semble être le bras stellaire situé à l'extrémité du Fuseau. Leur cap actuel les conduit directement vers une étoile jaune normale qui ne possède qu'une seule planète d'après nos observations.

— Continuons à les suivre, dit Lobster.

Le mulot-castor ne laissa pas cette conversation troubler sa concentration. Il arriva à éliminer de plus en plus d'impulsions parasites jusqu'à ce qu'il pût recevoir clairement les trois sources mentales.

Mais il lui fut encore difficile après cela de reconstituer un ensemble cohérent à partir des fragments qu'il recevait. Les trois Zgmahkoniens étaient en train de discuter, et aucun d'entre eux ne se protégeait contre les forces télépathiques. Cela ne pouvait être qu'intentionnel. Ils voulaient évidemment attirer ainsi l'attention d'un télépathe. Et ils savaient qu'il se trouvait des télépathes parmi les étrangers, autrement dit les Terraniens.

S'agissait-il donc de traîtres à leur peuple ?

L'Émir scruta encore plus attentivement leurs pensées et suivit la conversation. Celle-ci était souvent entrecoupée par de longues pauses, mais les pensées ne cessaient jamais. L'Émir put ainsi se faire rapidement une idée de la situation. Il comprit que ces Zgmahkoniens étaient trois prisonniers en train d'être conduits vers une planète nommée Kernoth.

Il y avait deux Zgmahkoniens mâles et une femelle, et ils avaient été réveillés.

Réveillés... ?

Des Spécialistes de la Nuit !

Tout devint clair pour l'Émir. La petite escadre emmenait ces trois Spécialistes de la Nuit réveillés vers la planète Kernoth pour les mettre à l'écart. Les étrangers ne devaient pas pouvoir les trouver ni les enlever, car les vastes connaissances de ces trois Zgmahkoniens devaient à tout prix demeurer secrètes.

Les deux Zgmahkoniens s'appelaient Wans et Qwogg. Quant à la Zgmahkonienne, son nom était Yaiska.

Leurs schémas mentaux retinrent tout particulièrement l'attention du mulot-castor, car son cerveau sensible enregistrait une certaine parenté avec le sien en ce qui concer-

nait l'intensité de leur activité. Seuls des télépathes ou semi-télépathes (ou éventuellement des fascinateurs) pouvaient posséder de tels schémas.

La Spécialiste de la Nuit Yaiska était-elle télépathe ?

Dès cet instant, l'Émir tenta de prendre contact avec elle, d'abord sans succès. Elle ne réagit pas à son premier coup de sonde, ni ensuite quand il pensa avec une intensité plus élevée à ses amis Olw et Py.

À proprement parler, l'éloignement ne jouait aucun rôle dans les phénomènes télépathiques. Mais en comparaison de l'univers einsteinien, rien n'était normal dans cette galaxie étrangère baignée par des champs de force mystérieux et des énergies quintidimensionnelles. D'autres lois régnaient ici.

— Il faut nous rapprocher de ces vaisseaux, dit l'Émir au capitaine Lobster sans ouvrir les yeux, car il ne voulait pas perdre le contact avec les prisonniers. Il se trouve trois Spécialistes de la Nuit prisonniers à leur bord. On les emmène sur Kernoth. Nous pourrions peut-être les délivrer.

Lobster ne détacha pas son regard des écrans.

— Distance cinq millions de kilomètres. S'ils ne nous ont pas encore détectés, c'est bien imité. S'ils nous découvrent, ils appelleront des renforts. Cela peut faire du vilain.

— Et alors ? pépia rageusement l'Émir. Nous n'avons pas le droit de laisser en plan ces prisonniers. De plus, ils sont importants pour nous. Par conséquent, approchez-vous plus près, que je puisse prendre contact avec eux !

— Vous en prenez la responsabilité ! répondit Lobster d'une voix impassible.

— Si vous voulez, soupira le mulot-castor. C'est étrange de voir que ce sont toujours les Hommes qui ont le plus peur.

Lobster ne discuta pas davantage. Il poussa les propulseurs sans dire un mot. Petit à petit, la corvette gagna du terrain sur la petite escadre, jusqu'à ce qu'une détection devînt inévitable.

Mais il ne se passa rien. Du moins au début.

L'Émir continuait à " écouter " télépathiquement. Il sentit les impulsions devenir plus fortes et plus intenses. Il pensait sans arrêt à Olw et Py, mais aussi à Yaiska pour tenter d'attirer son attention.

Lobster observait les trois vaisseaux des Zgmahkoniens qui maintenaient imperturbablement leur cap et ne semblaient pas se préoccuper de leurs poursuivants, comme s'ils ne les avaient même pas remarqués. Ils se trouvaient encore à deux millions de kilomètres.

« Qui essaye de prendre contact avec moi ? »

L'Émir sursauta instinctivement en entendant cette question se former dans son cerveau. Il comprit que Yaiska avait enfin reçu son appel et lui répondait. Il retrouva rapidement sa concentration et répondit :

« Nous sommes des amis, Yaiska ! Et nous sommes aussi des amis d'Olw et de Py qui sont en sécurité avec nous. On veut vous emmener sur Kernoth. Comment pouvons-nous vous aider ? »

« Où sont Olw et Py ? »

« À bord de notre grand vaisseau. Ils nous aident. »

Il ne reçut plus rien pendant un moment. Yaiska parlait avec Wans et Qwogg pour les mettre au courant. Les Spécialistes de la Nuit étaient conscients du fait qu'ils

n'avaient que peu de chance de pouvoir s'échapper. L'emploi de la force pour tenter de les délivrer risquait même de mettre un terme prématuré à leurs vies d'immortels.

Finalement, Yaiska rétablit le contact.

« Vous ne pourriez pas nous délivrer sans mettre votre vie en danger. Attendez que l'on nous ait déposés sur Kernoth. »

« Ce sera trop tard. Je suis téléporteur. Je vais venir vous chercher. »

« Téléporteur ? »

La pensée que Yaiska avait attachée à cette question fit clairement comprendre à l'Émir que la Spécialiste de la Nuit savait ce qu'était un téléporteur.

« Dès que nous nous serons suffisamment rapprochés de votre astronef, je viendrai vous chercher. Je peux localiser le point d'émission de vos pensées. Cela me suffit pour m'orienter. »

« Soyez prudent ! »

L'Émir interrompit le contact et vint rejoindre Lobster. Il resta un moment à observer les écrans. On y voyait parfaitement les trois vaisseaux. Ils volaient en formation. Le vaisseau transportant les trois prisonniers était placé au centre, comme le lui avait prouvé la localisation. Les deux autres étaient chargés de l'escorter.

— J'enfile mon spatiandre et ensuite, je saute, annonça le mulot-castor. Continuez à vous rapprocher pendant ce temps, capitaine.

— Il faut nous attendre à une réaction à tout moment, l'avertit Lobster. Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux se contenter de les suivre ?

— À cinq cent mille kilomètres, j'y arriverai facilement, dit l'Émir sans répondre à la question du commandant de bord. J'irai les chercher seul.

Lobster haussa les épaules et ne dit plus rien.

L'Émir disparut. Quand il revint dix minutes plus tard, il portait son spatiandre spécialement taillé à ses mesures, avec tous ses équipements spéciaux intégrés. Il aurait très bien pu se téléporter sans lui à bord du vaisseau étranger, mais il tenait toujours compte d'une possible erreur d'estimation. Car s'il se rematérialisait dans le vide sans la protection d'un spatiandre, il mourrait.

— Un million de kilomètres, lui annonça Lobster sans autre commentaire. Ils doivent être aveugles pour ne pas nous avoir remarqués.

Tout aurait évidemment été beaucoup plus simple si l'Émir avait pu lire les pensées du commandant zgmahkonien. Mais, hélas ! ce n'était pas le cas.

De nouvelles complications apparurent soudain. Le spécialiste de la détection appela.

— Échos en provenance de plusieurs directions et se rapprochant.

— Il faut nous dépêcher ! insista l'Émir. Il faut encore réduire la distance.

La corvette accéléra et se glissa encore plus près des trois vaisseaux. Le mulot-castor se prépara à la téléportation.

Au même instant, d'autres unités zgmahkoniennes apparurent sur les écrans. Elles venaient d'émerger de l'espace linéaire et devaient avoir repéré la corvette depuis longtemps. Elles avaient calculé leurs positions de façon à encercler promptement la chaloupe terranienne.

Lobster voulut brancher l'écran protecteur.

— C'est hors de question, s'écria l'Émir qui avait lu son intention dans son esprit. Je ne pourrais pas le traverser.

— De toute façon, vous ne pouvez plus sauter, dit Lobster qui haussait le ton peu à peu. Nous devons filer d'ici, et vite ! Nous mettons nos vies en péril en restant ici.

— Je me téléporte dans dix secondes ! répondit froidement le mulot-castor. (Il avait repris contact avec Yaiska et l'avait localisée.) Si les Zgmahkoniens ouvrent le feu, repliez-vous, mais laissez dans tous les cas votre écran abaissé jusqu'à ce que je sois revenu.

Lobster voulut dire quelque chose, mais il était déjà trop tard.

Deux événements se produisirent simultanément : l'Émir se dématérialisa, et les vaisseaux zgmahkoniens ouvrirent le feu sur la corvette.

CHAPITRE III

L'Émir ressentit un choc terrible et perdit connaissance durant quelques secondes. La douleur et les impulsions mentales pressantes de Yaiska le ramenèrent lentement à la réalité. Quand il comprit où il se trouvait, il fut saisi d'épouvante.

Le vaisseau étranger devait avoir branché son écran protecteur juste au mauvais moment. Le champ énergétique avait capturé le mulot-castor et l'avait fait se rematérialiser trop tôt.

L'Émir se trouvait à proximité de la poupe, entre plusieurs saillies dont il ne connaissait pas l'utilité. Elles offraient tout de même l'avantage de lui offrir un abri. Il s'agrippa fermement à la coque proprement dite, derrière laquelle devait se prolonger le champ de force.

Il tenta en vain une seconde téléportation. Il dut se faire à l'idée qu'il était prisonnier, du moins tant que l'écran protecteur ne serait pas abaissé.

La corvette ne pouvait pas le voir, elle était trop loin. Mais même à un demi-million de kilomètres de distance, il crut reconnaître la lueur des canons énergétiques. Il capta les pensées de Lobster qui avait à faire face à un choix difficile. Devait-il attendre le retour de l'Émir ou conduire sa corvette en sécurité ?

— Fiche donc le camp, mon gars, murmura l'Émir. Je rentrerai toujours à temps...

Il renonça à brancher son télécom pour prévenir Lobster. Il savait que le champ de force qui l'entourait ne laisserait pas passer les ondes.

Yaiska reprit contact avec lui et il lui expliqua ce qui s'était passé. Il apprit alors seulement que les Zgmahkoniens avaient mis au point de nouveaux systèmes de sécurité énergétiques contre les intrusions par téléportation, qu'ils appelaient des " parapièges ". C'était un dispositif de ce genre qui retenait l'Émir. Les trois prisonniers n'avaient aucun moyen pour l'instant de lui venir en aide.

« Tu dois attendre que nous ayons atteint Kernoth. À ce moment, ils couperont le champ », lui fit savoir Yaiska.

Ce n'était là qu'une faible consolation. Mais même s'il recouvrait à ce moment la liberté, cela ne lui servirait pas à grand-chose. Il avait appris par les pensées de Lobster que la corvette avait dû prendre la fuite. Elle était poursuivie et canonnée par plusieurs unités zgmahkoniennes. Mais le capitaine, qui était convaincu que l'Émir avait pu rester en liaison avec lui, lui communiquait sans arrêt des messages mentaux pour lui dire qu'il reviendrait le chercher. Il savait que le mulot-castor se dirigeait vers la planète Kernoth.

L'Émir se prépara à prendre son mal en patience. Il pouvait à peine remuer au sein du champ énergétique. Mais sa réserve d'air était amplement suffisante, et il disposait même de tablettes nutritives concentrées dans sa poche à provisions.

« Pourquoi vous emmène-t-on sur Kernoth ? » demanda-t-il à Yaiska.

La réponse arriva aussitôt.

« Nous ne le savons pas. Mais ce n'est pas pour nous tuer. Les protecteurs ont encore besoin de nous. Ils veulent nous isoler pour nous priver de contacts avec le monde extérieur. Et surtout avec vous… Ils ont peur des étrangers venus de l'autre univers. »

« Nous ne voulons rien d'autre que rentrer dans notre galaxie. »

Ce contact mental fut interrompu lorsque les trois vaisseaux passèrent pour un bref instant dans l'espace linéaire afin d'y couvrir une longue distance. Quand ils retombèrent dans l'espace normal, l'étoile jaune Kernoth brillait de tous ses feux devant eux. L'Émir estima sa distance à quelques heures-lumière seulement.

« Nous serons bientôt arrivés », lui confirma Yaiska quand il lui eut fait part de ses observations. « Mais il va falloir attendre encore quelques heures. Il faudrait mettre ce délai à profit. »

« Comment ? Je suis prisonnier et je ne peux rien faire... »

« Je veux dire que nous pourrions faire un peu mieux connaissance. Tu me raconteras tout de toi, et moi je te dirai tout sur moi. Nous devons en savoir davantage l'un sur l'autre si nous voulons nous aider mutuellement. Tu fais partie de ces étrangers qui s'appellent les Terraniens, et dont j'ai appris l'existence il y a peu de temps, quand j'ai été réveillée. Parle-moi donc d'Olw et de Py. Je me souviens très bien d'eux. »

Le mulot-castor accéda à cette prière et commença par expliquer qu'il n'était pas lui-même un Terranien, mais un ilt. Il retraça brièvement le destin de la Terre et du *Sol*. L'histoire de l'humanité était un sujet trop vaste pour être abordé dans un temps aussi limité. Il insista longuement sur le fait qu'ils voulaient quitter la galaxie du Fuseau et regagner leur monde d'origine.

Yaiska observa un long silence après l'exposé de l'Émir. Finalement, elle lui dit en pensée :

« Les Zgmahkoniens pourraient vous aider, mais les Sept Protecteurs sont des dictateurs avides de domination. Ils ne tolèrent pas que quiconque puisse menacer leur pouvoir. Et ils nous craignent, nous, les Spécialistes de la Nuit. Nous sommes donc dans le même camp. »

« C'est aussi ce qu'Olw et Py nous ont dit. Mais maintenant, parle-moi de toi, Yaiska. »

« Je vais prendre le contrôle d'une partie de ta conscience afin que tu puisses t'imprégner de mon expérience, comme si c'était la tienne propre. Détends-toi... Et viens vers moi... »

L'Émir ferma les yeux, comme s'il allait s'endormir.

Soudain, il eut la sensation de sortir de son corps.

♦

Lorsque le vaisseau reprit son vol normal, les voyants de contrôle ne s'éteignirent pas. Le commandant zgmahkonien était inquiet. Quand ils s'étaient allumés la première fois, il ne leur avait pas accordé une importance particulière. Ce pouvait très bien être un

tir énergétique de l'ennemi qui avait déclenché le circuit d'alarme. Mais maintenant, il était certain qu'un facteur encore inconnu devait en être à l'origine.

Les nouveaux écrans qu'on avait installés sur tous les vaisseaux de la flotte n'assuraient pas seulement une protection contre les salves énergétiques et les météorites, mais aussi contre les impulsions quintidimensionnelles. C'était devenu nécessaire à partir du moment où on avait su que certains des étrangers étaient des téléporteurs.

Ces écrans ne pouvaient toutefois pas arrêter les impulsions mentales.

Il appela un technicien et lui confia la mission de tirer au clair cette réaction bizarre. En son for intérieur, il était persuadé qu'un défaut avait dû se glisser dans le système. C'était presque toujours la règle pour de nouvelles installations.

Le technicien travailla d'arrache-pied, sans toutefois parvenir à un résultat. Il vérifia la totalité des connexions, mesura une chute de courant faible, mais constante, et contrôla tous les instruments concernés.

Il eut beau chercher, il ne trouva rien d'anormal.

L'inquiétude du commandant ne fit que croître, bien qu'il se fût attendu à ce résultat. Déceler un défaut de fonctionnement ne faisait pas partie des surprises les plus agréables au cours d'un vol spatial, mais un défaut dont on ne trouvait pas l'origine était encore plus dangereux.

— Qu'est-ce qui a pu se passer ? demanda-t-il au technicien.

— Peut-être qu'un téléporteur est resté coincé dans l'écran, répondit celui-ci.

Le commandant le chassa du poste central avec un juron zgmahkonien bien senti.

Par mesure de prudence, il ordonna cependant le niveau d'alerte minimum, et donna ordre aux gardes de surveiller de près les Spécialistes de la Nuit. Il ne fut un peu tranquillisé que quand on lui fit savoir que ceux-ci se tenaient sagement dans leur cellule commune.

D'ici trois à quatre heures, il aurait atteint Kernoth. Et dès qu'il les aurait déposés là-bas, sa mission serait terminée.

La suite ne le concernait pas.

Il s'adossa dans son siège et tourna les yeux vers l'écran, ignorant complètement le clignotement des voyants d'alarme.

♦

Wans et Qwogg s'entretenaient à voix basse, pour ne pas déranger Yaiska qui était en contact avec l'étranger.

Leur cellule était spacieuse et disposait de trois couchettes. À intervalles réguliers, la porte s'ouvrait pour laisser apparaître la tête d'un garde zgmahkonien, qui se retirait rapidement sans poser de questions. Cette mesure de précaution était tout à fait superflue, car les prisonniers pouvaient tout aussi bien être surveillés par intercom.

— Que peuvent attendre de nous ces étrangers ? chuchota Wans si doucement qu'aucun microphone n'aurait pu capter sa voix. Ils ne nous aident sûrement pas sans avoir une idée derrière la tête.

Qwogg se tournait et se retournait dans son lit, mal à l'aise.

— Je ne sais vraiment pas. Ils veulent peut-être s'approprier nos connaissances ou notre expérience. Ils sont peut-être même sur le point de conquérir notre galaxie. Je ne crois pas qu'ils aient besoin de notre aide pour retourner dans la leur. S'ils ont pu venir ici, ils doivent pouvoir en repartir.

— Ce n'est pas si simple que cela, d'après ce que nous a dit Yaiska de ses contacts avec le téléporteur. À moins que celui-ci n'ait menti…

— Tout est possible...

Yaiska était allongée, les yeux fermés, sur sa couchette. On aurait dit qu'elle dormait.

Mais ce n'était pas le cas.

Elle avait appris entre-temps que le téléporteur ne pourrait pas les aider non plus au moment où le champ d'énergie du vaisseau serait coupé, car sa corvette avait dû s'éloigner. Il lui aurait été impossible de franchir la distance en une seule fois, et aucun des trois prisonniers ne portait de spatiandre. Sinon, il aurait pu effectuer plusieurs bonds successifs.

Prudemment, Yaiska insinua son esprit de plus en plus profondément dans celui de l'Émir. À lui seul, le fait qu'elle ne rencontrait aucune résistance lui prouvait qu'elle avait affaire à un ami.

Il lui faisait confiance. Elle devait donc en faire autant avec lui.

Lorsque leurs deux plans de conscience furent imbriqués l'un dans l'autre, Yaiska put s'assurer que l'Émir, qui lui avait fait connaître son apparence par la pensée, partageait désormais ses souvenirs comme s'il les avait vécus lui-même.

Pour un court moment, l'Émir devint Yaiska, Spécialiste de la Nuit et " réceptive "...

Il plongea dans les profondeurs inconnues d'un très lointain passé.

♦

Pendant ce temps, le capitaine Lobster avait fait brancher l'écran protecteur de la corvette. Il n'avait pas pu faire autrement pour ne pas être obligé de fuir et d'abandonner l'Émir à son sort.

La corvette était suivie par sept vaisseaux zgmahkoniens qui essayaient de la pousser au combat. Leurs salves énergétiques étaient absorbées par l'écran protecteur, et les manœuvres habiles de Lobster ne leur laissaient pas l'occasion d'ajuster leurs tirs.

Les trois unités se dirigeant vers Kernoth se trouvaient toujours à portée de détecteur, et même quand elles passèrent dans l'espace linéaire, on ne perdit pas leur trace. Leur trajectoire était facile à deviner, bien que la durée de leur phase linéaire ne fût pas prévisible. Mais lorsque la corvette retomba à son tour dans l'espace normal, les trois échos réapparurent sur ses écrans. Les poursuivants suivirent peu après.

— Que se passera-t-il si l'Émir se téléporte ? demanda Karwanter d'un ton soucieux. Il ne peut pas traverser l'écran énergétique.

— Il se rematérialiserait dans le champ, et nous le remarquerions à une amplification des impulsions sur les contrôles. Ne vous inquiétez pas, lieutenant. Tel que je connais ce petit chenapan, il doit s'en tirer mieux que nous en ce moment. S'il veut revenir à bord de la corvette, il trouvera bien un moyen. Il lui suffit de se matérialiser à l'extérieur du vaisseau, à portée de nos caméras de champ, pour attirer notre attention. Nous abaisserons l'écran durant quelques secondes, et le tour sera joué !

— Et s'il est prisonnier des Zgmahkoniens ?

— Et comment voudriez-vous retenir un téléporteur ?

Karwanter ne répondit pas et se remit au travail sur le détecteur. La planète Kernoth était maintenant nettement reconnaissable. Elle tournait en solitaire autour d'une étoile

jaune située à l'extrême bord de la petite galaxie du Fuseau. Les deux continents au nord et au sud étaient clairement visibles sur les écrans de détection.

Les trois vaisseaux zgmahkoniens ne dévièrent pas d'un pouce de leur cap. Ils ne prêtèrent même pas attention à la corvette.

CHAPITRE IV

Souvenirs des expériences vécues par Yaiska.

Tu sais déjà par Olw et Py ce qui est arrivé, l'Émir, et je ne vais pas le répéter. Mais pour pouvoir me souvenir, je dois d'abord y revenir brièvement encore une fois.

Je ne sais pas à quand remontent tous ces événements. Peut-être des milliers d'années, peut-être plus encore.

Mais à présent, je retourne dans ce passé pour que tu vives ce que j'ai vécu, comme si tu étais moi...

♦

Nous n'avions cessé de faire des mises en garde, mais personne ne voulait nous écouter. Les Zgmahkoniens, notre propre peuple, pratiquaient une politique hégémonique, et les Larins possédaient les vaisseaux SVE qui leur donnaient la supériorité sur tous les autres peuples du Concile.

Nous étions douze Spécialistes de la Nuit, mais nous agissions la plupart du temps séparés et chacun pour soi. Souvent, nous n'avions pas de rapports entre nous et nous ne savions pas ce que les autres faisaient. Quand je suis sortie d'hibernation dans ma crypte se sont déroulés les événements que vous connaissez par le récit d'Olw et Py. Nous avons dû nous enfuir et trouver refuge chez les Keloskiens, mais sans rompre les liens avec notre peuple. Nous étions conscients du danger qui le menaçait à cause de la politique dictatoriale de nos maîtres, et il était de notre devoir de l'aider même si cela nous mettait nous-mêmes en grande difficulté. Bien que les Zgmahkoniens n'eussent que mépris pour nous, nous considérant comme rien de plus que des " produits de laboratoires ", nous nous sentions toujours liés à eux par notre filiation.

Nous sommes donc rentrés par le puits collecteur d'étoiles situé au-delà du Néant noir. Nous nous sommes séparés et nous sommes mis au travail. Nous lancions des avertissements et prodiguions nos conseils, tous sur des planètes différentes et chacun de notre côté.

C'est de cette façon que je suis arrivée sur la planète Kirosk, qui tourne avec deux autres mondes habités autour d'une étoile en bordure de notre galaxie. Pour ne rien laisser au hasard, j'avais changé de nom, et j'ai adopté d'abord une attitude réservée et discrète. Au début, je me suis bornée à observer.

J'ai ainsi constaté que tous les Zgmahkoniens n'avaient pas succombé à la fièvre du pouvoir. Beaucoup d'entre eux se moquaient des ambitions et des projets du gouvernement. Ils voulaient seulement vivre en paix. Kirosk était une belle planète, mais il s'y

trouvait aussi des agents du gouvernement qui en étaient les véritables maîtres. C'était d'eux que je devais me méfier.

Naturellement, ils ne pouvaient pas m'arrêter au simple motif que j'étais une Spécialiste de la Nuit, au cas où ils auraient appris que je vivais à présent sous un faux nom. Mais cela ne pourrait pas durer indéfiniment si je voulais atteindre mon but.

Après avoir séjourné assez longtemps sur Kirosk pour m'y faire des amis, je décidai de laisser tomber le masque. Je savais maintenant que les Spécialistes de la Nuit étaient très estimés ici. Les fonctionnaires du gouvernement devraient y réfléchir à deux fois avant de m'interdire le droit à la parole ou même me faire arrêter. Il aurait pu s'ensuivre une rébellion ouverte, et cela n'était certainement pas de leur intérêt.

J'entamai donc ma croisade contre la mauvaise utilisation de ce phénomène naturel avec lequel nous avions appris à vivre depuis les débuts de notre histoire et qui, après avoir si gravement menacé nos existences, ne servait plus désormais qu'à l'accroissement du pouvoir de nos gouvernants.

Le Néant noir déterminait toute notre destinée.

Quand la population de Kirosk apprit que l'un des douze réceptifs se trouvait sur son monde, elle manifesta une grande joie. Et les salles où je tenais mes réunions s'avéraient toujours trop petites pour accueillir tous les curieux.

Il m'arriva donc souvent de haranguer mes congénères en plein air pour les mettre en garde contre les dangers qu'il y avait à vouloir défier les forces naturelles.

Je fis la connaissance de Paronde au cours d'une de ces réunions.

♦

J'avais terminé mon discours et je m'accordai une courte pause avant d'entamer un débat contradictoire, comme j'en avais l'habitude. Le temps était doux. La réunion se tenait sur une colline située non loin de la ville. Épuisée, je m'étais assise sur un tronc d'arbre pour récupérer.

Je m'aperçus avec une certaine gêne qu'un Zgmahkonien me fixait sans cesse. Je ne l'avais encore jamais vu auparavant, même pas pendant mon allocution. Il se rapprocha de plus en plus jusqu'à arriver tout près de moi.

À première vue, je le pris pour un observateur du gouvernement chargé de me surveiller, mais j'écartai bien vite ce soupçon. Un espion ne se serait jamais comporté de façon aussi voyante.

Son regard fixé sur moi me rendait de plus en plus nerveuse, bien que je dusse admettre en même temps que cet homme me plaisait. Les traits de son visage étaient dépourvus de cette dureté habituelle chez les autres Zgmahkoniens, et ses gestes étaient mesurés et gracieux.

La discussion commença, mais je me sentais distraite et déconcentrée. Mes arguments manquaient de persuasion et mon regard était constamment attiré par cet homme qui ne me quittait pas des yeux une seule seconde.

Je poussai un soupir de soulagement lorsque toutes les questions furent épuisées, et que je pus mettre un terme à la réunion.

Alors que je regagnai le véhicule qui devait me reconduire chez moi, le mystérieux homme surgit de nouveau. Il se mit simplement en travers de mon chemin et me dit :

— Je voudrais vous parler, Yaiska. Mais seul à seul.

Son ton était poli et plein de respect. Aucun espion du gouvernement ne m'aurait parlé de cette façon. Il m'expliqua vaguement qu'il n'avait pas de mauvaises intentions à mon égard. Il n'était pas un ennemi, mais un homme qui me vénérait, moi et mes opinions.

Je ne pouvais pas l'éconduire.

— C'est bon, répondis-je. Rentrons ensemble en ville. Nous pourrons parler sans être dérangés.

Il accepta mon invitation et prit place à côté de moi. Je programmai l'itinéraire et me laissai aller dans mon siège. Mon regard était plus qu'interrogatif, et il le comprit.

— Excusez-moi d'avoir omis de me présenter. Je m'appelle Paronde et je suis un scientifique. Comme je travaille dans plusieurs domaines, et que je m'intéresse à bien d'autres encore, on peut difficilement me qualifier de spécialiste. Mais je peux peut-être de ce fait répondre à bien des questions que les autres ne songent même pas à se poser. J'ai déjà entendu plusieurs fois votre exposé, mais c'est aujourd'hui la première fois que j'ose vous parler. C'est sympathique de votre part de bien vouloir me consacrer un peu de votre temps.

Je n'étais pas habituée à de tels propos venant d'un Zgmahkonien, et ils me causèrent un certain étonnement.

— Je suis toujours contente de pouvoir rencontrer quelqu'un comme vous, répondis-je prudemment. Et j'ai du temps devant moi.

— Oui, je sais. (Il sourit avec retenue.) Parfois, j'aimerais être un Spécialiste de la Nuit.

— À cause de notre espérance de vie, Paronde ?

— Pas seulement, Yaiska. C'est surtout à cause des énormes connaissances que vous possédez tous. Sans vous et votre créateur, Galkon Erryog, notre planète natale Grojocko aurait été perdue, jadis, quand elle est tombée dans le trou noir. Notre peuple semble l'avoir oublié. Mais finalement, cela s'est passé il y a si longtemps.

— Il y a combien de temps ? demandai-je.

— Très longtemps, se contenta-t-il de répondre.

La route était courte, et nous arrivâmes bientôt en vue des faubourgs de la ville.

— Puis-je vous accompagner chez vous ou bien préférez-vous venir chez moi ? Notre conversation ne fait que commencer.

— Dans quels domaines travaillez-vous ?

Cette réponse en forme de question sembla le décontenancer. Il hésita un instant avant de dire :

— Nous pourrons en parler si vous acceptez ma proposition.

Je supposai qu'il voulait seulement piquer ma curiosité, et ce fut bien ce qui arriva.

— Allons chez moi, Paronde, lui dis-je. Je ne me sentirais pas à l'aise dans un environnement étranger. En tout cas pas aujourd'hui.

Il m'approuva gaiement et nous couvrîmes le reste du chemin en silence.

Mon appartement n'était pas particulièrement spacieux, mais j'aimais m'y réfugier. Après avoir refermé la porte, je priai mon hôte de se servir à boire et de m'excuser pour quelques instants. J'allai me rafraîchir et absorber un calmant. Cette rencontre commençait à me stimuler, et je ne savais pas pourquoi.

Quand je revins dans le salon, je le trouvai assis sur un siège. Je me servis également un verre et vint m'asseoir en face de lui. Je lui lançai un regard interrogateur.

Il s'éclaircit la gorge et dit :

— Vous devez me croire si je vous dis que c'est un grand honneur pour moi de pouvoir être chez vous. Un honneur dont je n'aurais même pas osé rêver jusqu'à aujourd'hui. Le destin des douze Spécialistes de la Nuit m'a toujours fasciné, bien que cette histoire ne soit généralement pas connue dans tous ses détails. Bien des événements ayant eu lieu dans le passé restent encore mal éclaircis, et je pense qu'il est de mon devoir d'apporter un peu de lumière dans ces ténèbres qui entourent l'histoire dont découlent les institutions de notre peuple. Je dois avouer que mes recherches actuelles ne sont pas achevées, mais je suis certain que notre entretien me permettra de répondre à quelques questions.

Je le considérai d'un œil nouveau. Il n'était pas beau, selon les canons en vigueur chez les Zgmahkoniens, mais il donnait l'impression d'un homme cultivé. Il était en tout cas loyal et sincère. Il disait la vérité.

Mais ce n'était pas seulement cela qui me le rendait sympathique. Sur le moment, je ne sus pas ce que c'était. Maintenant, j'ai compris, mais c'est trop tard.

— De quelles questions s'agit-il, Paronde ? Je pourrais peut-être vous aider à trouver les réponses.

— C'est ce que j'espère, dit-il en buvant une gorgée. (Il se pencha en avant.) J'ai essayé de mettre la main sur tous les enregistrements relatifs aux origines des Spécialistes de la Nuit, et j'y suis peut-être parvenu. Mais il reste encore d'énormes lacunes que je dois combler pour obtenir une représentation fidèle de cette histoire. Beaucoup d'éléments sont restés dans l'ombre, et j'ai acquis le soupçon que certaines forces essaient d'étouffer la vérité.

— La vérité ? dis-je en lui adressant un regard étonné. Quelle vérité ?

Il me répondit en souriant.

— Doucement, Yaiska, n'allons pas trop vite. Vous pourriez arriver à des conclusions erronées. Moi-même je n'ai pas encore tiré au clair certaines conséquences. C'est bien Galkon Erryog qui vous a créés et qui a ainsi sauvé notre monde. Il est mort en ayant atteint son but, et en sachant que son plan avait réussi. Mais il n'a pas su ce qui allait se passer par la suite.

— C'est à lui que nous devons tous d'avoir survécu, dis-je avec conviction.

Il me dévisagea.

— Peut-être, dit-il. Mais peut-être pas.

Je restai médusée, car jusqu'à présent personne n'avait encore mis en doute ce fait incontestable. Paronde lui-même n'avait-il pas reconnu quelques instant plus tôt que Galkon Erryog avait bel et bien sauvé Grojocko et les autres mondes ?

D'où venait cette contradiction ?

— Galkon Erryog nous a fabriqués, dis-je en reprenant l'une de ses propres affirmations. Avez-vous aussi des doutes sur ce point ?

— Quand viendrez-vous me rendre visite ? demanda-t-il au lieu de me répondre. Je voudrais avoir la possibilité de vous présenter tout le matériel que j'ai pu rassembler. Cela présente un certain danger, et personne ne doit l'apprendre, Yaiska.

Je réfléchis avant de demander :

— Pourquoi me mettez-vous au courant si c'est dangereux ?

— Peut-être seulement parce que j'ai confiance en vous. Mais cela seul ne suffirait probablement pas, je suppose. D'ici là, essayez de vous rappeler ce qui s'est passé à l'époque, et pourquoi cela s'est passé de cette façon. Vous m'aiderez beaucoup, et vous vous aiderez vous-même.

— Il s'agissait de sauver Grojocko, Paronde !

J'étais convaincue de ce que je disais. J'avais personnellement vécu ces événements en compagnie des onze autres Spécialistes de la Nuit. Ce fait ne faisait aucun doute. À quoi jouait donc Paronde ?

Il changea soudain de sujet et aborda des questions privées. Il m'expliqua qu'il était un savant reconnu et que le gouvernement le faisait surveiller par ses agents sur place.

— Cela ne veut rien dire, ajouta-t-il en remarquant mon expression soucieuse. À vrai dire, nous sommes tous surveillés, mais certains le sont un peu plus que les autres. Nos maîtres sont suspicieux et avides de pouvoir. Ils veulent même prendre la tête du Concile, bien que ce soient les Larins qui l'ont fondé. Cela va aboutir à un conflit pour la conquête du pouvoir si la raison ne l'emporte pas. Et les Spécialistes de la Nuit pourraient encore une fois nous aider à trouver une solution.

— Le présent est à peine plus pacifique que le passé, dis-je sans m'engager sur le sujet qu'il abordait. Dites-m'en plus sur vous, Paronde.

Il sourit.

— Que voulez-vous savoir, Yaiska ? Où je travaille, ce que je fais, comment je vis ?

Il marqua une pause avant de poursuivre.

— Je fais en quelque sorte office de conseiller dans différents domaines scientifiques. Je vous ai déjà précisé que je ne suis pas un spécialiste, mais que je m'intéresse au maximum de domaines possible. Ces derniers temps, mes recherches se sont surtout concentrées sur le passé, et elles sont demeurées secrètes… ainsi que leurs résultats, Yaiska. Mon appartement est situé pas très loin du vôtre. J'ai installé mon laboratoire dans la cave. Mais mon centre de recherche proprement dit se trouve dans l'appartement. Et j'ai aussi recours à l'imposante bibliothèque de la ville. Seul celui qui sait lire entre les lignes peut comprendre la vérité.

— Quelle vérité ? demandai-je encore une fois.

— Plus tard, Yaiska. Pas aujourd'hui, répondit-il avec un sourire. Si nous prenions encore un verre ? À charge de revanche quand vous viendrez chez moi… Voulez-vous me dire quand ?

« Le plus tôt possible », pensai-je.

Il commençait peu à peu à me fasciner. Et au plus profond de mon cœur, j'éprouvais une sensation encore inconnue de moi et qui me troublait. Mais ce trouble n'était pas désagréable. Il me remplissait au contraire d'une joyeuse excitation.

— Cela dépend de vous, dis-je finalement pour ne pas avoir l'air impolie. Vous n'aurez qu'à passer me prendre après l'une de mes réunions. Comment puis-je entrer en contact avec vous, sinon ?

— Vous voulez dire par visiophone ? Mieux vaut l'éviter, Yaiska. Nous devons rester prudents. Les communications publiques sont surveillées. Restons-en à votre proposition.

Nous restâmes encore une bonne heure à discuter de choses et d'autres, en évitant d'aborder le sujet qui nous avait réunis ici à l'origine. Enfin, il se leva pour prendre congé.

Sur le pas de la porte, il me serra longuement la main, et je sentis la légère vibration de ses délicates membranes natatoires entre ses doigts. C'était là le signe extérieur d'une sourde excitation.

Une fois qu'il fut parti et que j'eus refermé la porte, j'abandonnai l'attitude distante que j'avais mis toutes mes forces à adopter. Je me jetai sur mon lit et fermai les yeux.

Naturellement, je ne voulais pas me l'avouer à moi-même, mais je savais que j'étais tombée amoureuse de Paronde.

♦

Cinq jours s'écoulèrent avant que je ne le revisse.

Ce soir-là, je parlai devant une grande foule qui m'écouta en silence et ne me posa pas de questions. Il n'y eut donc pas de débat. J'avais cherché vainement le visage de Paronde au sein du public, et ma déception de ne pas le trouver surpassait celle résultant du relatif échec de mon discours.

Je retournai à ma voiture, ignorant quelques Zgmahkoniens qui me suivaient à distance. Ils portaient tous des vêtements identiques et je les avais déjà remarqués pendant que je faisais mon exposé. À mon avis, il s'agissait d'agents chargés de mission par le gouvernement.

Je grimpai dans ma voiture et fermai la portière. Je remarquai alors seulement la silhouette recroquevillée à la place du passager. C'était Paronde.

— Démarrez ! chuchota-t-il avant que je pusse ouvrir la bouche.

Je programmai le véhicule, qui se mit docilement en route. Je me tournai ensuite vers Paronde.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi ces précautions ?

— Les espions, Yaiska. Ils étaient à la réunion, aujourd'hui. Tu n'as pas remarqué que personne n'a osé poser de questions ? Les gens avaient peur de le faire. Personne ne veut être soupçonné d'éprouver de la sympathie pour les Spécialistes de la Nuit. Ils t'ont bien écoutée, tu peux me croire, mais ils ont fait semblant de ne pas être intéressés pour ne pas courir de risque. C'est aussi pour cela que je suis monté discrètement dans ta voiture. Personne ne m'a vu.

Je regardai les alentours, mais ne pus apercevoir aucun poursuivant.

— Pourquoi ne suis-je pas importunée ? demandai-je. Pourquoi me laissent-ils tranquille ?

— Ils ont ordre d'observer uniquement. Ils ne pourront t'arrêter que sur ordre exprès du gouvernement. Ils savent où tu habites.

Pour la première fois, son ton était plus familier. Le danger commun nous avait rapprochés.

— Que devons-nous faire ? demandai-je en m'adaptant instinctivement. Que proposes-tu, Paronde ? Nous pourrions aller chez moi.

— Non, allons chez moi ! Tu peux encore reprogrammer l'itinéraire. Et ainsi, nous mettrons d'éventuels poursuivants sur une fausse piste. (Il posa sa main sur mon bras.) Tu me fais confiance, Yaiska ?

Je lui dis oui sans hésiter et me laissai aller imperceptiblement contre lui.

— En qui d'autre que toi pourrais-je avoir confiance ?

Il se redressa un peu et jeta un coup d'œil par la lunette arrière, mais il ne découvrit rien de suspect. La rue était sombre. La plupart des personnes ayant assisté à ma réunion quittaient la ville. Il ne semblait pas y avoir eu beaucoup de citadins parmi eux.

Et les agents du gouvernement ? Je posai la question à Paronde.

— Ils viennent de la province, Yaiska. Leur mission ne concerne que l'extérieur de la ville. Ils ont cessé de nous suivre parce qu'ils croient que ta voiture va suivre sa route habituelle. D'autres nous attendent là-bas.

— Donne-moi les données de programmation suffisamment à temps.

Et ce fut exactement ce qu'il fit. Juste avant d'atteindre les limites de la ville, nous tournâmes sur un périphérique qui faisait le tour de la ville et permettait de sortir à n'importe quel endroit. Nous atteignîmes la maison de Paronde sans avoir été suivis. C'était un haut immeuble avec beaucoup d'appartements, situé dans un quartier discret.

Nous renvoyâmes la voiture vers son garage et montâmes par l'ascenseur jusqu'au dernier étage. Nous ne croisâmes personne.

— Est-ce quelqu'un t'a vu à la réunion ? demandai-je.

— Je ne crois pas. Nous y sommes...

Nous pénétrâmes ensemble dans l'appartement. Il verrouilla la porte derrière nous.

Il était confortablement installé. Le large divan attira tout de suite mon regard, probablement parce que je me sentais soudain fatiguée. Paronde sembla le remarquer.

— Le bain est à côté, Yaiska, dit-il. Rafraîchis-toi et ensuite nous réfléchirons. Nous avons le temps, maintenant.

Je suivis son conseil et essayai de me débrouiller avec ses objets de toilette pour homme. Quand je revins dans le salon, Paronde était debout près de la fenêtre et regardait dans la rue. Il se retourna en m'entendant arriver.

— Personne ne nous a suivis, j'en suis sûr, dit-il. Ils surveillent probablement ton appartement et ils doivent se demander où tu as bien pu passer. Mais nous ne pourrons pas continuer à jouer à cache-cache trop longtemps. Ils vont bientôt faire le lien entre nous.

Je m'assis.

— Alors, nous devons faire vite, Paronde.

Il alla chercher quelque chose à boire et vint à côté de moi.

— Faire vite ? À quel sujet ?

Sa question me prit de cours, mais heureusement, je trouvai rapidement une réponse.

— Au sujet de tes recherches, dont tu n'as pas voulu m'expliquer les résultats jusqu'ici. Tu avais promis de me les montrer. À moins que tu n'aies plus confiance ?

J'éprouvai une bizarre satisfaction à voir son embarras, mais pas la moindre joie. Il hocha la tête en signe d'approbation.

— Tu as raison de me poser la question. Je vais chercher mes enregistrements.

Il se leva et alla jusqu'à la bibliothèque où étaient entreposés de petits rouleaux. Il y en avait des centaines, et il aurait sûrement fallu des semaines pour tous les visionner. Il n'existait pas de meilleure cachette pour dissimuler un rouleau particulier, parmi quantité d'autres ayant le même aspect.

Avant de placer le rouleau adéquat dans le projecteur, Paronde me dit :

— Les images ne te diront rien, car ce sont en majorité des copies. Elles sont accessibles à toute personne possédant un diplôme scientifique. Mais j'ai modifié la succession des événements et il en ressort une image totalement nouvelle. Nul ne pourrait le remarquer si je n'attirais pas son attention sur ce point. Cet enregistrement ne présente donc aucun danger.

— J'ai hâte de voir ça, dis-je en m'adossant contre les coussins. Viens à côté de moi, s'il te plaît...

Après avoir lancé le film, il vint s'asseoir près de moi et j'éprouvai une nouvelle fois la sensation bienfaisante que me procurait la proximité de son corps. Je pris sa main dans la mienne et me concentrai sur les sons et les images diffusés par le petit écran.

Certains de ces enregistrements n'étaient pas nouveaux pour moi. Il s'agissait pour la plupart de faits historiques reconstitués du passé de notre peuple, ayant tous un rapport étroit avec mon propre destin. Le film racontait l'histoire de Galkon Erryog et de son idée de créer des Spécialistes de la Nuit, des créatures qui pourrait donner des conseils géniaux aux Zgmahkoniens de tous les temps, qui connaîtraient les secrets du Néant noir et pourraient en conjurer les dangers.

— Ce n'était pas comme cela ! m'exclamai-je en profitant d'un silence dans la projection. Tu t'es trompé, Paronde...

Il pressa plus fortement ma main.

— Oui, mais c'est intentionnel, répondit-il. Attends la suite.

Ma curiosité était piquée, mais mon attention faiblissait. Je n'avais plus envie de me concentrer sur les images en train de défiler sur l'écran. Je sentais la présence de Paronde tout près de moi, et je souhaitais en moi-même qu'il sentît aussi la mienne et qu'il l'appréciât.

Quand l'écran s'obscurcit, il ralluma la lumière et se leva pour aller ranger le rouleau à sa place parmi les autres. Il fit disparaître le projecteur dans la table avant de revenir s'asseoir à côté de moi.

— As-tu remarqué quelque chose ? demanda-t-il en levant son verre dans ma direction.

— Seulement des contradictions, répondis-je. Rien d'autre que des contradictions.

— Justement ! C'est là le point crucial, Yaiska ! Il existe des contradictions dans ce qu'on nous a enseigné comme étant la vérité. On prétend que Galkon Erryog aurait eu l'idée de vous créer pour sauver Grojocko. Mais ce n'est pas vrai !

— Qui d'autre aurait pu le faire ?

Je fus soudain envahie par le doute car Erryog, le grand savant, avait été une sorte de père pour moi. Il avait été le créateur des douze Spécialistes de la Nuit. D'un point de vue historique, on pouvait même le considérer comme le père et le sauveur de tout son peuple.

— Qui d'autre aurait pu le faire ? répéta Paronde en prenant ma main dans les siennes et en me regardant intensément. Quelqu'un qu'aucun d'entre nous ne connaît. Une puissance inconnue qui s'est servie de lui comme d'un instrument. De toute façon, quelqu'un qui était bien intentionné envers nous et qui voulait demeurer dans l'ombre. Galkon Erryog n'a été qu'un exécutant, rien de plus. Il a agi pour le compte d'un autre. Et un jour, je découvrirai de qui il s'agissait… ou de qui il s'agit encore aujourd'hui. Ils veillent sur nous. Ils sont plus intelligents et plus puissants que nous, et ils connaissent les

secrets du passé enfoui des douze Spécialistes de la Nuit. Comprends-tu maintenant pourquoi je voulais te parler et pourquoi j'ai été heureux de pouvoir te rencontrer ?

Mon étonnement fut sans bornes. Je l'aimais, et lui ne pensait qu'à ses recherches.

Je me ressaisis avec peine.

— J'ai connu Galkon Erryog. Et pour moi, c'était le savant le plus génial ayant jamais vécu. C'est difficile pour moi de penser à lui d'une autre façon. Il faut que tu comprennes cela, Paronde. Existe-t-il des preuves concrètes de ta théorie ?

— Ce n'est plus une théorie, Yaiska ! Plus aujourd'hui ! Nul ne le sait en dehors de toi. Mais mes connaissances actuelles ne suffisent pas. Je dois découvrir qui se cache derrière cette puissance mystérieuse qui a influencé Erryog et l'a poussé à agir. Et je veux apprendre la vraie raison pour laquelle tout cela est arrivé ! Était-ce seulement pour sauver Grojocko ?

— Quelle autre raison y aurait-il eu ?

— Il ne s'agissait pas de Grojocko et des Zgmahkoniens, Yaiska ! L'enjeu était beaucoup plus important. Mais pourquoi notre gouvernement s'efforce-t-il d'étouffer cette vérité, à supposer même qu'il la connaisse ?

Tout s'embrouillait dans ma tête et je ne sus pas quoi répondre.

Toute discussion était devenue inutile, car nous avions atteint le point mort. Nous étions arrivés au bout de notre savoir. La voie vers la vérité nous était barrée.

Je me levai.

— Paronde, il faut que je parte. Peux-tu m'appeler une voiture ?

Il resta assis.

— Tu ne peux pas partir maintenant, Yaiska. Ce serait trop risqué. Pour toi, et aussi pour moi. Ton appartement est sous surveillance et ils te verront rentrer. Et alors, ils voudront savoir où tu as passé toute cette soirée.

— Que me proposes-tu ? demandai-je avec curiosité.

Il eut l'air un peu gêné.

— Reste avec moi, Yaiska. Demain, quand il fera jour, tu prendras une voiture et tu pourras rentrer chez toi.

— Et tu penses qu'on ne me posera pas de questions ?

— Pas beaucoup, Yaiska. Tu es une belle femme. Pourquoi n'aurais-tu pas le droit d'avoir des amis ?

Je me rassis.

— Tu veux dire que je devrais passer toute la nuit chez toi ? Et cela uniquement parce que tu veux découvrir ta vérité ? Tu as peur, admets-le. Peur de cette vérité…

— Non, j'ai peur du gouvernement, Yaiska. Et tu devrais être comme moi. De plus... (Il hésita avant de poursuivre.) De plus, je serais très heureux si tu acceptais de rester avec moi. Et pas seulement cette nuit.

Je me laissai aller contre lui.

— Je veux rester avec toi, Paronde, et pas seulement pour cette nuit...

Son visage exprima d'abord un sentiment de surprise, puis de joie.

— J'avais peur que tu ne me repousses, Yaiska. Tu pourras prendre ma chambre, je dormirai ici. J'ai encore du travail.

Ce ne fut pas la seule nuit que je passais dans l'appartement de Paronde.

♦

Le dénouement survint beaucoup plus tard, car ils nous laissèrent du temps.

Paronde parvint à me convaincre peu à peu du bien-fondé de sa théorie. Ses éléments de départ étaient incontestables et la logique de ses déductions était séduisante. Galkon Erryog n'avait pas été le savant que l'on croyait. Il n'avait rien été de plus que l'exécutant d'une puissante organisation qui demeurait dans l'ombre et que personne ne connaissait.

Nous en étions à ce point de notre enquête quand le malheur arriva. J'eus un pressentiment en revenant de l'une de mes réunions. C'était seulement une sensation vague, que je ne pouvais pas préciser, mais elle me poussa à ne pas me rendre en voiture jusqu'à l'appartement de Paronde. Je descendis et terminai le chemin à pied.

Trois véhicules étaient garés devant son immeuble. Je vis immédiatement que c'étaient des voitures de police. J'aperçus également les gardes armés qui surveillaient toutes les issues.

Un sentiment de malheur me poussa à me dissimuler sous un porche. De là, je pus observer ce qui se passait.

Ils conduisirent Paronde hors de la maison. Il avait les mains attachées et il était étroitement gardé. À la lumière des éclairages urbains, je remarquai qu'il regardait anxieusement tout autour de lui, comme s'il s'était douté de ma présence et avait voulu m'avertir. Je ressentis un élan qui me poussait à le rejoindre, mais ma raison m'en retint à temps. Je ne pouvais pas l'aider sans me mettre moi-même en grand danger et augmenter encore celui où il se trouvait. La police n'était peut-être pas encore au courant de nos relations et de ce que j'avais appris grâce à lui. Si j'étais arrêtée moi aussi, ce savoir serait perdu pour toujours.

Je restai dans ma cachette et regardai les policiers le pousser dans un fourgon avant de partir.

Je ne revis jamais plus Paronde.

Je rentrai chez moi par des chemins détournés et constatai qu'aucun policier ne m'y attendait. Je rassemblai en hâte mes affaires indispensables. Puis, j'appelai une voiture et la programmai pour gagner la plus proche ville possédant un astroport.

Je roulai toute la nuit dans des paysages déserts jusqu'au petit matin, où la silhouette de la ville se profila à l'horizon.

Personne ne m'arrêta quand je pris un billet à destination de la planète voisine. Le prochain vaisseau ne partait que dans deux jours, et je dus louer une chambre dans un hôtel de l'astroport.

Je n'en sortis que rarement et m'y fis porter mes repas. Comme je distribuais de bons pourboires, le personnel ne me posa pas de questions et je commençai à respirer lorsque le troisième jour arriva.

Je passai sans encombre les contrôles d'embarquement. On me traita avec la plus haute considération. Le commandant de bord en personne m'accompagna à ma cabine et s'enquit de mes désirs.

Puis, le vaisseau décolla, et je sus que j'étais désormais en sécurité. Mais je savais aussi qu'une lourde tâche m'attendait.

Je devais assumer le legs de Paronde.

CHAPITRE V

À cet instant, l'Émir eut l'impression de s'éveiller d'un rêve. Il lui fallut quelques secondes avant de se souvenir qu'il était toujours coincé dans l'écran protecteur d'un vaisseau zgmahkonien, désemparé et immobilisé par le champ de force énergétique.

Yaiska lui communiqua :

« Nous approchons de Kernoth et nous nous préparons à l'atterrissage. Il ne nous reste pas beaucoup de temps. Tu devras te mettre en lieu sûr dès que l'écran disparaîtra. Ne t'occupe pas de nous. »

« Mais je suis venu pour vous délivrer », lui rappela l'Émir.

« Alors, toi au moins, tu dois rester libre. »

Il y eut une courte pause. Des gardes vinrent contrôler les prisonniers avant de repartir. L'Émir reprit encore une fois contact avec Yaiska.

« Que s'est-il passé ensuite ? As-tu pu terminer le travail de Paronde ? »

« Non, je n'ai pas eu le temps. J'ai été replongée peu après en hibernation et je me suis réveillée il y a peu. Qui sait combien de temps s'est écoulé ? Paronde est mort depuis longtemps. Je ne sais pas comment il est mort, mais son nom a sombré dans l'oubli et n'est plus mentionné nulle part. Il doit avoir emporté son secret dans la tombe. Je l'aime toujours car pour moi, tout cela semble s'être passé hier, bien que plusieurs milliers d'années se soient sans doute écoulées. »

L'Émir vit approcher la surface de Kernoth. Il pouvait déjà distinguer les bâtiments d'une ville. L'astroport lui-même donnait l'impression d'être à l'abandon. La végétation avait recouvert en plusieurs endroits le revêtement du champ d'atterrissage.

Il se remit en contact avec Yaiska.

« Où va-t-on vous emmener ? »

« Ne t'occupe pas de ça ! Va te mettre à l'abri. Tu pourras peut-être nous aider plus tard. Nous t'attendrons. Et maintenant, bonne chance. Le vaisseau va se poser dans quelques secondes... »

Le contact fut définitivement rompu.

L'Émir décida de concentrer ses efforts sur sa propre sécurité, car si les Zgmahkoniens le découvraient, son sort était pratiquement scellé. Il devrait se téléporter à l'abri dès que l'écran serait débranché.

La poupe du vaisseau approchait du lieu d'atterrissage en bordure du champ proprement dit. À cet endroit, la végétation exubérante avait depuis longtemps vaincu la technique. L'endroit était couvert d'herbes hautes et même de petits buissons.

Mais l'Émir leur prêta moins attention qu'aux faibles impulsions mentales qui lui parvenaient de la corvette. Le vaisseau se trouvait à plus de dix millions de kilomètres, mais il pourrait arriver ici en une vingtaine de plongées. La direction était facile à repérer.

Mais il se passa alors quelque chose qui fit s'écrouler tous ses plans.

Au moment où le commandant du vaisseau zgmahkonien coupa l'écran protecteur, juste au-dessus du champ d'atterrissage, l'Émir fut traversé par une douleur fulgurante qui le paralysa instantanément. Il ne pouvait plus bouger. Il se sentit perdre lentement conscience. Il essaya de se concentrer et de se téléporter à l'aveugle, mais il n'y parvint pas.

Avant de s'évanouir, il eut encore le temps de voir la verdure du champ d'atterrissage monter vers lui. Puis, il tomba vers le sol.

♦

— Ne cours pas si vite ! cria Squen à sa petite camarade qui avait pris quelques mètres d'avance sur lui. Tu sais bien que mon père m'a interdit de venir jouer ici.

— Mais pas le mien, répliqua joyeusement Myral avec un sourire.

Elle repartit de plus belle vers le vaisseau qui venait de se poser. Squen courut derrière elle et la rattrapa. Il la força à s'arrêter.

— Mon père est commandant de bord, et le tien seulement officier. C'est le mien qui a le dernier mot, ne l'oublie pas !

Myral se dégagea de l'emprise de son camarade.

— Ils ont dû nous apercevoir depuis longtemps. Ils vont bientôt sortir du vaisseau. Pourquoi veux-tu rester caché ? Viens !

Squen hésita. Il se souvenait encore très bien du dernier savon qu'il avait reçu. Mais Myral avait raison. On devait avoir remarqué leur présence. Il était trop tard pour se cacher.

Il la suivit. Il vit un sas s'ouvrir et des hommes en sortir. Son père était parmi eux. Il lui fit rapidement signe avant de se mettre à faire le tour du vaisseau, comme s'il cherchait quelque chose. Des techniciens vinrent examiner la poupe du vaisseau avec des instruments mystérieux. Puis, il remontèrent à bord.

Myral avait reconnu et salué son père depuis longtemps. Squen était un peu réticent, mais ses craintes s'avérèrent non fondées. Son père ne le réprimanda pas, mais lui dit simplement de rentrer à la maison.

Des véhicules arrivèrent pour prendre l'équipage. Les deux enfants étaient revenus dans les buissons. Ils virent qu'on faisait sortir trois prisonniers et qu'on les embarquait dans un fourgon, qui repartit ensuite suivi des autres véhicules.

— Est-ce que ton père avait l'air bizarre aussi ? demanda Myral, assise dans l'herbe drue dont le sommet la dépassait.

— Il n'a même pas râlé, répondit Squen déconcerté. Il devait avoir d'autres soucis en tête. Il a dû se passer quelque chose en route.

— Ils ont ramené trois prisonniers. C'est peut-être à cause de ça.

— Il faut que je rentre à la maison, se souvint soudainement Squen en se relevant.

Il fit un pas en arrière et trébucha sur quelque chose.

Cet obstacle n'était pas une pierre, mais l'Émir en train de se remettre du choc qu'il venait de subir. La secousse lui fit reprendre conscience. En ouvrant les yeux, il vit deux

petits Zgmahkoniens penchés sur lui, et qui le contemplaient d'un air fasciné. Ils avaient à peu près la même taille que lui, environ un mètre. C'étaient encore des enfants.

— Qu'est-ce que c'est ? bredouilla Squen que la peur empêchait de déguerpir à toutes jambes. As-tu déjà vu quelque chose de semblable ?

— Un animal ? Et s'il était arrivé avec le vaisseau ?

L'Émir les entendait parler, mais il n'avait pas de traductrice sur lui et il ne comprenait pas un mot de ce qu'ils disaient. Ces enfants n'étaient sûrement pas soumis à la consigne de masquer leurs esprits, et pourtant il n'arrivait pas à capter leurs pensées. Il ne pouvait même pas déceler la moindre impulsion mentale émanant d'eux.

Sa situation était plus que désespérée. Ses facultés avaient disparu, du moins provisoirement. Il ne pouvait pas se téléporter, ni exercer ses pouvoirs télékinésiques, ni lire dans les pensées.

— Il a l'air gentil, dit Myral après un examen minutieux. Et si nous le gardions ? On pourra peut-être jouer avec lui ?

— On nous le reprendra, présuma Squen. Il vaudrait mieux le cacher avant que mon père passe par ici.

— Regarde, il ouvre les yeux ! J'espère qu'il ne va pas s'en aller.

Ils n'éprouvaient plus aucune crainte envers la créature étrange, qui n'avait pas du tout l'air dangereuse. L'Émir sentit la confiance croissante de ces enfants et se douta qu'il était pour l'instant relativement en sécurité. Il considéra les deux petits Zgmahkoniens et se redressa un peu.

— Il nous aime bien, crut pouvoir affirmer Myral. Et il n'a pas peur de nous.

— Mais il ne sait pas parler, dit Squen d'une voix contrariée.

L'Émir sentit aux limites de son esprit les faibles impulsions mentales des deux enfants, qui s'insinuaient lentement dans son cerveau tout en s'amplifiant. Son hypothèse était donc exacte. Ils ne barraient pas leurs esprits et il commençait peu à peu à les comprendre.

— Il n'est pas assez intelligent pour ça, apprit Myral à son ami. Ce n'est qu'un animal, mais il est amusant. Il a même l'air rigolo.

L'Émir entra aussitôt dans leur jeu et leur tira la langue. Il agitait les oreilles en même temps, ce qui lui donnait vraiment un air comique. Les deux enfants éclatèrent de rire.

— Il est beaucoup plus drôle que mes poupées, jugea Myral. Où allons-nous le cacher pour que mon père ne le trouve pas ? Il ne me permettrait pas de le garder, je pense.

— Nous allons l'enfermer dans le vieux bunker. Personne n'y va jamais. Nous sommes les seuls à connaître cette cachette. J'espère qu'il va bien vouloir venir avec nous.

L'Émir avait déjà essayé de se téléporter, mais il avait dû admettre qu'à l'exception de la télépathie, il avait perdu toutes ses autres facultés parapsychiques. Il s'agissait probablement des suites de son séjour au sein du champ protecteur inconnu. Il savait que tôt ou tard, il serait de nouveau en mesure de se téléporter. Mais quand... ? Il était encore incapable de le dire.

Si ces enfants voulaient le cacher aux autres Zgmahkoniens, ils allaient au devant de ses désirs. Il n'aurait pu trouver de meilleure solution dans l'immédiat.

Il roula sur le dos et tendit ses quatre pattes en poussant de petits pépiements joyeux, sans oublier de toujours remuer les oreilles.

— Est-ce qu'il n'est pas adorable ? demanda Myral à son ami tout en riant. Je crois qu'il nous aime bien aussi.

— Filons d'ici avant que quelqu'un nous voie, conseilla Squen d'un ton soucieux tout en regardant autour de lui. On l'emmène ?

L'Émir se mit debout et leur tendit les mains.

— On dirait qu'il a compris ce que nous lui voulons, s'étonna Myral en prenant une main de l'Émir dans la sienne, tandis que Squen se saisissait de l'autre. Allons-y !

Les deux petits Zgmahkoniens et l'Émir formaient un curieux trio. Tout en trottinant malhabilement entre les deux enfants, le mulot-castor se creusait la tête pour trouver un moyen de se sortir de ce pétrin. Ces enfants ne pourraient pas le cacher éternellement. Mais tant qu'il ne pourrait pas se téléporter, il dépendrait de leur aide.

Le bunker était situé en bordure du champ d'atterrissage, non loin de la ville. Il était complètement recouvert par la végétation. La porte métallique ne pouvait être ouverte et refermée que de l'extérieur, et elle avait l'air solide.

— Nous pourrons venir le voir tous les jours, Myral. Et il ne pourra pas s'échapper.

« C'est ce que tu crois ! » songea l'Émir en se laissant conduire docilement dans l'obscurité du bunker désaffecté.

En dépit de sa situation peu enviable, il était satisfait de s'en être tiré à aussi bon compte jusqu'à présent. Il espérait récupérer ses forces en un jour ou deux, et retrouver ainsi ses facultés. Et alors, adieu Kernoth !

Mais, hélas ! il n'en était pas encore là.

— Nous allons revenir bientôt, promit Myral en grattant le poil sur la nuque de l'Émir. Nous t'apporterons quelque chose à manger.

— Des carottes ? pépia l'Émir.

Mais évidemment, ils ne le comprirent pas.

— Il sait aussi parler ! s'étonna Squen en refermant la porte de l'extérieur.

Il plaça un morceau de bois en travers du battant.

— Ne dis pas n'importe quoi, il a seulement pépié, dit Myral. Il faut rentrer maintenant, sinon, on va nous chercher.

♦

D'humeur morose, l'Émir s'assit dans sa prison pour attendre le retour de ses facultés. Ses yeux perçants s'habituèrent lentement à l'obscurité et lui permirent bientôt de découvrir son environnement. Le bunker ne comportait que deux pièces. L'une était vide, l'autre contenait des installations depuis longtemps réduites à l'état de ruines.

Il mangea avec circonspection quelques tablettes de concentrés tout en essayant de s'imaginer qu'il avalait des aliments raffinés.

— Justement des carottes ! se dit-il à lui-même. Comme s'il restait encore des carottes quelque part dans l'Univers de nos jours...

Il réfléchit un moment aux événements vécus par Yaiska. Puis, ses besoins naturels reprirent le dessus et il s'endormit.

Quand il se réveilla, le jour avait baissé. Le soleil allait bientôt se coucher. Les enfants n'étaient pas revenus. Ils avaient probablement peur qu'on ne leur enlevât leur jouet lors d'une visite, et ils attendaient un moment propice.

L'Émir se leva et inspecta de plus près les deux pièces. Mais même s'il y trouvait un moyen de s'enfuir, cela ne lui servirait pas à grand-chose. Où pourrait-il aller s'il réussissait à sortir du bunker ? Il n'existait aucun endroit sûr pour lui sur Kernoth.

Mais il ne trouva aucun passage assez large pour le laisser passer, ce qui résolut le problème.

Il alla se rasseoir dans son coin et repassa le cours des événements dans sa mémoire. Le but initial de la mission n'avait pas été atteint. Certes, ils avaient pu observer les mouvements de la flotte zgmahkonienne, mais pas en établir les objectifs. Il avait découvert la présence des trois prisonniers zgmahkoniens et pu prendre contact avec Yaiska.

Il avait appris grâce à elle que Galkon Erryog n'avait pas créé les Spécialistes de la Nuit de sa propre initiative, mais pour le compte d'une mystérieuse puissance secrète. Quelle différence cela faisait-il ? Rhodan serait peut-être intéressé par cette information. On verrait bien...

Les enfants ne venaient toujours pas. L'Émir dormit toute la nuit. Quand il se réveilla le lendemain matin, il se sentait frais et dispos. Mais ses essais de téléportation demeurèrent vains.

Vers midi, il entendit du bruit et perçut simultanément les impulsions mentales des deux jeunes Zgmahkoniens. Il put ainsi vérifier que la portée de ses facultés télépathiques était encore très limitée.

Squen éclaira l'intérieur du bunker avec une lampe.

— Il est toujours là ! dit-il d'un ton enjoué.

— Où aurait-il pu aller ? demanda Myral en s'agenouillant auprès de l'Émir. Comment vas-tu, mon petit *chichi* ?

L'Émir n'avait pas la moindre idée de ce que pouvait bien être un *chichi*, mais il supposa qu'il s'agissait là d'un terme affectueux et il ne prit donc pas ombrage de ce nouveau surnom.

— Je vais bien, mes petites grenouilles, pépia-t-il en remuant les oreilles, ce qui semblait tout particulièrement plaire aux deux enfants.

— Il sait vraiment parler, Myral. Il faudrait qu'on trouve une traductrice pour pouvoir le comprendre. Je crois que mon père en a encore une vieille qui traîne dans le grenier.

— Va la chercher !

— Ce soir seulement, Myral. Sinon, je me ferais remarquer.

Ils sortirent l'Émir à l'air libre. Ils semblaient absolument certains qu'il ne chercherait pas à s'enfuir, ce qui se confirma. Le mulot-castor gambada et joua avec eux dans les hautes herbes. L'espace de quelques minutes, il en oublia sa situation critique. Il savait que sur Dreitgsisch, il avait été vu par un grand nombre de Zgmahkoniens qui avaient compris qu'il était un mutant. Mais ce serait vraiment le diable si l'un de ceux qui l'avaient vu se trouvait justement sur Kernoth actuellement.

Il avait cependant décidé de rester prudent. Il resterait dans son bunker jusqu'à ce qu'il pût de nouveau se téléporter.

Mais pas une minute de plus...

Les enfants couraient après lui, et il se laissait volontairement rattraper pour ne pas les décourager. Il était beaucoup plus rapide qu'eux malgré ses pattes courtaudes. De

plus, il pouvait effectuer des demi-tours sur place, ce dont ils étaient incapables. Ils tombaient à chaque fois qu'ils essayaient.

— Myral, il faut rentrer à la maison, dit finalement Squen. Si nous ne sommes pas là pour manger, on le remarquera.

L'Émir les suivit docilement pour retourner dans le bunker et se laissa enfermer. Il suivit leurs pensées jusqu'à ce qu'ils fussent trop éloignés.

Il nota que la portée de ses facultés télépathiques avait légèrement augmenté.

♦

Le troisième jour, il put capter leurs pensées jusque dans leurs maisons.

L'amélioration ne s'effectuait que très lentement, mais elle était perceptible. Elle ne concernait cependant pas encore la télékinésie et la téléportation.

Les parents des deux enfants maintenaient instinctivement leur barrage mental, et l'Émir ne put donc rien apprendre d'eux. Mais il savait que Squen allait essayer ce soir-là de récupérer la traductrice dans le grenier.

L'Émir était allongé dans son coin, calme et concentré, et gardait le contact avec Squen. Le jeune garçon se glissa précautionneusement dans le grenier pendant que ses parents le croyaient couché et endormi.

Squen trouva la traductrice et voulut retourner dans sa chambre. Mais il tomba nez à nez avec son père. L'Émir ne comprit pas ce que dit ce dernier, car il ne pouvait capter ses pensées, mais il perçut les réponses de Squen.

— ...

— *C'est seulement pour jouer, papa.*

— ...

— *Mais oui, c'est vraiment pour faire un jeu. Elle était posée par terre.*

— ...

— *Mais oui, je vais faire attention de ne pas la casser. Mais nous voudrions savoir comment ça marche.*

— ...

— *Non, je te promets que nous n'allons pas la démonter.*

— ...

Il y eut une pause.

Squen continua naturellement à penser, et l'Émir apprit ainsi que le jeune garçon emportait la traductrice dans son lit et s'endormait, ravi.

Le danger venait de s'accroître pour l'Émir. Si le père de Squen s'intéressait à cette affaire et découvrait le lieu où venaient jouer les deux enfants, ce serait une catastrophe.

L'Émir tenta à nouveau une téléportation et, avec une joie indescriptible, il réussit à franchir deux mètres en un saut. Cela n'était pas suffisant pour pouvoir quitter le bunker, mais de toute façon, il n'en avait pas encore l'intention.

Il avait tout de même franchi une étape.

Il se souvint de Jumpy, son fils perdu. Cela remontait à plus de mille ans. À l'époque où l'Émir lui avait enseigné l'art de la téléportation, il était souvent arrivé à Jumpy de tomber à l'eau, tant qu'il n'était pas encore assez entraîné. Il arrivait la même chose à l'Émir aujourd'hui.

Le lendemain, les enfants vinrent avec la traductrice.

L'Émir savait qu'il allait devoir faire preuve d'une prudence encore accrue. Les enfants ne devaient pas s'apercevoir qu'il était une créature intelligente. Car cela éveillerait leurs soupçons et ils iraient peut-être alors révéler à leurs parents l'existence de cet animal extraordinaire qu'ils avaient trouvé non loin du vaisseau.

— Miam ! fit l'Émir quand ils lui tendirent une poignée de foin.

Pour leur faire plaisir, il se mit à la mâcher. Ils avaient bien compris qu'il était herbivore. Son " miam " passa par la traductrice et en ressortit sous la forme d'un autre " miam ".

— Il aime ça, décréta Squen d'un ton joyeux, mais un peu hâtivement. Nous lui en apporterons encore demain.

L'Émir aurait bien voulu dire quelque chose, mais il eut la présence d'esprit de se taire. Ce foin était tout à fait convenable comme litière, mais pas du tout comme nourriture.

Ils jouèrent une nouvelle fois tout autour du bunker, et l'Émir profita de l'occasion pour examiner les environs à partir de la colline. Les premières maisons de la ville n'étaient qu'à trois cents mètres. Les bâtiments du spatioport se situaient plus à droite et étaient plus éloignés. Les quartiers militaires et policiers devaient s'y trouver.

Squen fit une nouvelle expérience avec la traductrice.

— Tu ne peux vraiment pas nous comprendre, petit *chichi* ? C'est dommage. Nous aurions pu nous parler, et tu aurais toujours compris ce que nous voulions te faire faire. D'où viens-tu ? Étais-tu caché dans le vaisseau ? Mon père est le commandant.

L'Émir se contenta de grogner et n'émit aucun son intelligible, bien qu'il mourût d'envie de poser des questions. Squen finit par reposer la traductrice et il renonça. Le mulot-castor prit la précaution de la mettre hors circuit à la première occasion.

Vers midi, les enfants rentrèrent chez eux en emportant l'appareil. L'Émir les suivit par la pensée et fut satisfait de constater qu'il ne mesurait plus aucune variation d'intensité. La portée de ses facultés augmentait sans cesse.

Dans la soirée, il réussit à se téléporter à l'extérieur du bunker. Il se rematérialisa à une dizaine de mètres du monticule herbeux. Il ne parvint pas à aller plus loin, mais ce début était déjà prometteur.

Il testa prudemment ses facultés télékinésiques. Une pierre posée à cinq mètres devant lui se souleva à quelques mètres de hauteur avant de retomber.

Il lui faudrait encore plusieurs jours avant d'avoir récupéré complètement.

Allongé sur sa paille dans son coin, il se concentra de nouveau sur les deux enfants, mais il ne put capter clairement que Squen. Myral devait déjà dormir d'un sommeil sans rêves.

Squen était assis à table et essayait de se comporter comme un garçon bien élevé, car lorsque son père était à la maison, celui-ci veillait au strict respect des bonnes manières. En tant que commandant d'un vaisseau du gouvernement, il était amené à beaucoup voyager. L'Émir suivit leur conversation, pour autant qu'il pût la comprendre.

La mère laissait par moments tomber son barrage mental, mais le père jamais.

— *Qui sont les prisonniers que vous avez ramenés ?*

— ...

— *Trois Spécialistes de la Nuit ? Que viennent-ils faire ici ?*

— ...

— *C'est quoi, un Spécialiste de la Nuit ?* demanda Squen avec curiosité.

— ...

— *Tu ne comprendrais pas, tu es encore trop jeune*, dit la mère de Squen. (Elle s'adressa de nouveau à son mari.) *Que s'est-il passé à bord du vaisseau ? Tu as parlé d'un incident.*

— ...

— *Pas encore trouvé ? C'est curieux.*

— *Une défaillance technique*… glissa Squen qui voulait faire étalage de ses connaissances.

— ...

— *Comment ce genre de choses peut-il exister ?* s'étonna la mère en réponse à la phrase son mari, que l'Émir n'avait malheureusement pas pu comprendre. *Des mutants ?*

L'Émir se mit à écouter avec une attention redoublée. Parfaitement immobile, allongé dans son coin, il épiait dans l'obscurité. Il devait déjà faire nuit au dehors.

— *Qu'est-ce que c'est, un mutant ?* voulut savoir Squen.

Il s'ensuivit une longue explication du commandant, mais cette fois encore, l'Émir ne capta pas la plus petite impulsion compréhensible. Mais il put s'en faire une idée en percevant les réactions.

— *Les étrangers ont donc des mutants avec eux ?* dit la mère. *Et c'est pour cela que nous devons barrer nos cerveaux ? Je ne l'avais encore jamais fait. C'est fatigant à la longue. Tu as dis sur Dreitgsisch ?*

— ...

— *Et à quoi ressemble-t-il, ce mutant téléporteur ?*

— ...

L'Émir sentit un frisson glacé lui remonter le long de l'échine. Il n'imaginait que trop bien le contenu de la description du mutant qu'on avait vu sur Dreitgsisch. Et comme les ilts étaient devenus très rares, il ne pouvait pas y avoir de méprise. Il s'agissait maintenant de savoir si Squen saurait tenir sa langue ou pas.

L'Émir dut déchanter en entendant Squen s'exclamer d'une voix agitée :

— *Papa, le petit chichi ressemble exactement à ça !*

— ...

— *Un chichi, c'est un chichi. Ce n'est sûrement pas un mutant. Il est gentil et il joue avec Myral et moi. Nous l'avons trouvé après ton arrivée, il y a quatre jours.*

— ... !

— *Non papa ! Tu n'as pas le droit de nous enlever notre chichi. Il n'a rien fait de mal et on peut jouer avec lui. Je ne te dirai pas où on l'a caché !*

— ... !

— *Non !*

— … ! ! !

— *Dans le bunker, papa, pas loin d'ici. Veux-tu que je t'y emmène maintenant ?*

L'Émir coupa le contact télépathique. Il en savait suffisamment. Tout était fichu !

Le commandant n'allait pas tarder à alerter la police. Naturellement, on ferait le rapport entre l'arrivée des prisonniers et l'apparition du mutant étranger, qui avait déjà joué un rôle si mystérieux dans une situation analogue.

Une chasse impitoyable allait être lancée contre lui, et avec ses sauts ne dépassant pas la dizaine de mètres, il n'irait pas loin. Il ne percevait toujours pas d'impulsions mentales en provenance de la corvette.

Il pensa qu'il était plus judicieux de quitter le bunker dès maintenant, car c'était là qu'on viendrait le chercher en premier. Il se téléporta à l'extérieur, et cette fois, il franchit plus de vingt mètres. Il aurait dû continuer à sauter plus loin, pour ne pas laisser de traces autres que ses empreintes tous les vingt mètres. Mais sa curiosité fut la plus forte.

Il s'allongea dans une cuvette au sommet d'un petit tertre situé à environ deux cents mètres du bunker et il attendit. Il ne faudrait sans doute pas longtemps avant de voir arriver du monde.

♦

Il attendit toute la nuit, mais personne ne vint. Il captait parfois les pensées inquiètes de Squen, qui rêvait de son *chichi*. Il était triste d'avoir dû le trahir. Il se demandait aussi ce que Myral allait dire de tout cela.

Au petit matin, l'Émir distingua un point sombre dans le lointain, qui s'avéra un peu plus tard être un véhicule. Il était équipé d'une superstructure de forme étrange, surmontée d'une grosse antenne circulaire qui, à cette distance, rappela à l'Émir un projecteur.

Aucun des Zgmahkoniens en train de s'approcher n'avait abaissé son barrage mental, et l'Émir ne put donc rien apprendre de leurs intentions. Mais le mulot-castor devina facilement le rôle du projecteur. Grâce à lui, on devait vraisemblablement pouvoir créer un champ d'énergie qui empêcherait le mutant présumé de se téléporter hors du bunker.

Le mulot-castor ne pouvait pas évaluer la portée et l'intensité de ce champ, et il n'avait pas particulièrement envie d'en faire l'expérience. Il était grand temps d'aller se mettre en sécurité.

Avant de sauter, il localisa un point distant d'une trentaine de mètres pouvant lui offrir un bon abri. Il se concentra, et sa téléportation réussit sans effort particulier.

Il avait franchi trente mètres. Il s'était encore amélioré.

Il se risqua à effectuer une succession de vingt sauts, couvrant six cents mètres en un temps assez bref. Il alla s'asseoir sur la cime touffue d'un arbre et observa ce qui se passait autour du bunker.

Comme il s'y était attendu, le projecteur fut braqué sur la cachette supposée du téléporteur. Il était à présent branché. Un faisceau énergétique bleuté enveloppa le monticule herbeux. Deux Zgmahkoniens armés portant des combinaisons protectrices pénétrèrent dans le champ d'énergie brasillant et ouvrirent la porte du bunker.

L'Émir ne put voir ce qu'ils firent ensuite, mais il s'imagina la surprise se peignant sur leurs visages quand ils s'apercevraient que la cachette était vide. Ils ressortirent peu après à l'air libre et parlèrent avec les gardes. Le projecteur fut débranché.

L'un des véhicules repartit à toute allure vers la ville. L'Émir capta de nouveau les impulsions mentales de Squen et apprit ce qui se passait. La police venait chercher le jeune Zgmahkonien pour l'interroger. Il allait devoir leur répéter de vive voix ses explications.

Ils allèrent également chercher Myral, mais elle ne put que confirmer les déclarations de son camarade. Elle ne pouvait pas croire que son *chichi* fût un monstre ayant le désir de faire du mal à son peuple.

— Braves gamins, murmura l'Émir reconnaissant, bien qu'il dût sa situation désagréable à la langue trop bien pendue de Squen. Ils pourront peut-être encore m'aider. Plus que quelques jours et je serai sorti de l'auberge...

La police se mit à fouiller tout le secteur dans un périmètre de plusieurs centaines de mètres. L'Émir craignait déjà d'avoir à se téléporter une nouvelle fois, lorsque les opérations furent interrompues. Tous les hommes remontèrent à bord des véhicules, lesquels reprirent la direction de l'astroport. Seuls les deux enfants demeurèrent près du bunker.

— Je suis content qu'ils n'aient pas trouvé le *chichi*, dit Squen avec soulagement.

— Heureusement pour toi ! lui lança rageusement Myral. Tu ne pouvais pas te taire ?

— Papa a dit qu'il était dangereux, et que c'est un ennemi. Je n'ai pas parlé par méchanceté. Ça m'a échappé, simplement.

— Est-ce que tu le referais ?

— Certainement pas. Mais maintenant, c'est trop tard. (Il regarda tout autour de lui.) Où peut-il être allé ?

Ils discutèrent encore un moment, accroupis parmi les hautes herbes recouvrant le monticule du bunker. L'Émir était toujours convaincu que ces deux enfants ne présentaient aucun danger pour lui.

Il se téléporta dans leur direction et finit par se rematérialiser juste à côté d'eux. Cette fois, il s'abstint de remuer les oreilles et de leur tirer la langue. Il plaça son doigt devant sa bouche en un geste significatif. Il s'assit lentement avec eux et leur adressa un sourire amical, espérant qu'ils comprendraient son expression.

Squen faillit tomber à la renverse sous l'effet de la surprise, mais Myral le retint fermement.

— *Chichi* ! Nous sommes contents de te revoir ! Mais les soldats te cherchent, tu ne dois pas rester ici. Ah ! il ne nous comprend sûrement pas, Squen !

L'Émir connaissait le geste zgmahkonien signifiant l'approbation, et il le reproduisit de son mieux. Les enfants le comprirent.

— Il nous faut la traductrice, Squen. Tu vas la chercher ?

— Papa va comprendre tout de suite ce que je veux faire avec.

— Prends-la sans te faire voir !

Squen hésitait. Myral se leva.

— Alors, j'irai moi-même. Je ferai comme si je ne savais pas où tu es et que je te cherchais. Ne reste pas ici. Retourne te cacher sous les arbres au bord de la forêt. Les soldats vont bientôt revenir au bunker. N'aie pas peur, *chichi*, je vais chercher la traductrice.

À ces mots, elle partit en courant vers la ville.

L'Émir savait qu'il prenait un gros risque en faisant confiance aux enfants. Il était toujours possible que les Zgmahkoniens les fissent surveiller pour retrouver sa piste. Le conseil de Myral de se retirer dans la forêt n'était pas sot. Celle-ci se trouvait à deux kilomètres.

Squen le prit par la main et se mit en marche. Ses pensées révélaient son désir de réparer son erreur. Pas seulement à cause de l'Émir, mais principalement pour ne pas perdre l'amitié de Myral.

Il valait mieux ne pas se téléporter maintenant, afin de conserver des forces pour un cas d'urgence. Par chance, la visibilité était assez limitée dans cette zone qui offrait partout de bonnes cachettes. Ils mirent une demi-heure à atteindre la forêt.

Pendant ce temps, Myral était arrivée à la maison de Squen. Ses parents n'étaient pas là. Elle alla en toute hâte dans la chambre du jeune garçon et trouva la traductrice cachée sous son lit. Elle s'en empara et refit le chemin en sens inverse. Elle prit un raccourci et parvint dans la forêt en passant par un terrain vague.

— Est-ce quelqu'un t'a remarquée ? demanda anxieusement Squen.

— Il n'y avait personne chez toi.

L'Émir, qui ne se donnait plus la peine de jouer à l'animal stupide, prit la traductrice des mains de l'enfant. Il la posa sur le sol et la mit en marche. Ses paroles ressortaient maintenant de l'appareil dans une langue zgmahkonienne claire et audible, permettant ainsi une conversation directe.

— D'abord, je voudrais vous remercier tous les deux pour votre confiance. Je suis bien le mutant que l'on recherche, mais je vous assure que je ne veux faire aucun mal à votre peuple. Les étrangers d'au-delà du Néant noir, ainsi que vous nommez mes amis, veulent seulement retourner chez eux, c'est tout. Je n'avais pas l'intention de venir sur Kernoth et tout ce que je veux, c'est en repartir. Vous ne commettrez pas de faute si vous m'aidez.

Les enfants l'avaient écouté le souffle coupé. Leurs pensées révélaient un soutien sans réserve à l'Émir, même s'il pouvait y déceler aussi un certain regret à l'idée que leur drôle de *chichi* fût devenu une sorte d'agent étranger. Mais cela n'en rendait l'affaire que plus excitante encore.

— Comment pouvons-nous t'aider ? demanda Myral avec ferveur.

— En ne faisant rien qui pourrait me trahir. C'est tout.

— Tu veux rester dans la forêt ? interrogea Squen.

— Ce serait préférable. On ne me retrouvera pas de sitôt ici. D'ici peu, on ne pourra même plus me retrouver du tout. Et maintenant, rentrez chez vous pour ne pas éveiller les soupçons. Vous pourrez venir ici quand vous voudrez pour me rendre visite, car vous êtes mes amis. Et si vous avez quelque chose à me dire, pensez-y simplement. Et je le saurai.

— Oh ! fit respectueusement Myral. Tu sais aussi lire dans les pensées !

Ils parlèrent encore un moment avant de se séparer. Les deux enfants repartirent vers la ville. La traductrice resta dans la forêt, où l'Émir la dissimula.

Il se téléporta dans un arbre et chercha un endroit confortable pour s'installer sur les épais branchages. Aujourd'hui, il voulait encore se procurer un peu de nourriture, car le régime prolongé des tablettes nutritives n'était pas fait pour améliorer son humeur.

Il avait une grosse envie de fruits frais...

CHAPITRE VI

L'Émir passa tout l'après-midi à dormir. Quand il se réveilla, au début de la soirée, il chercha d'abord les pensées des enfants. Il y avait d'autres jeunes zgmahkoniens qui ne barraient pas l'accès à leurs esprits, mais il lui fut facile de les filtrer pour atteindre ceux de Squen et Myral.

Ils avaient entendu leurs parents dire que les recherches après le mutant disparu allaient s'intensifier. Nul ne savait sur quelle distance il pouvait se téléporter. Par mesure de précaution, tous les astroports avaient été placés sous surveillance renforcée et tous les vaisseaux en partance étaient contrôlés. Des sections de recherche étaient partout en activité, tandis que des techniciens installaient des parapièges dans tous les lieux importants.

L'Émir ne pouvait naturellement apprendre de cette façon que ce que les enfants savaient, et ce n'était pas grand-chose. Mais ces renseignements limités représentaient déjà une aide appréciable dans sa situation. Il avait conscience qu'il devait se montrer désormais très prudent.

Il resta encore allongé sur sa branche et tenta de trouver les impulsions mentales de Yaiska, ce qu'il n'avait plus eu le temps de faire au cours de ces derniers jours. Mais ses tentatives demeurèrent vaines. Les trois Spécialistes de la Nuit avaient vraisemblablement été isolés derrière un écran énergétique dès qu'on avait su qu'un télépathe se trouvait sur Kernoth.

L'Émir se téléporta au sol et constata au passage que la portée de ses sauts dépassait maintenant les cent mètres.

Le soir tombant lui permit de contourner la ville, et il découvrit de l'autre côté les champs de légumes et les vergers qu'il avait espéré y trouver. Certains de ces fruits s'avérèrent excellents, et comme il avait une véritable faim de loup, il s'en gava jusqu'à plus soif. Il s'en constitua en outre une petite réserve et se téléporta avec celle-ci dans la forêt, par un saut bien calculé.

La nuit passa sans incident. Mais au petit matin, il entendit des bruits suspects. Depuis sa cachette, il aperçut une colonne de camions en route vers la forêt. L'un des véhicules était équipé du fameux projecteur.

Squen dormait encore, mais Myral était déjà réveillée. Elle pensait à son *chichi*, mais n'imaginait pas le danger qui menaçait son petit compagnon. Elle avait l'intention de lui rendre visite avec Squen dans l'après-midi.

Cela lui ferait courir un risque, du fait de la présence militaire dans le secteur. Mais comment les en empêcher ?

L'Émir fut momentanément contraint de détourner ses pensées des deux enfants. Des sections de recherche vinrent vers la forêt et y pénétrèrent. Le projecteur fut mis en position et branché. Le faisceau énergétique qu'il émettait se diffusait selon un large éventail. Il ne semblait avoir aucun effet sur les Zgmahkoniens. Mais l'Émir n'en connaissait que trop bien les conséquences sur ses facultés parapsychiques.

S'il se trouvait pris dans ce champ, il ne pourrait plus se téléporter, ni se servir de la télépathie. Ses forces télékinésiques n'étaient pas encore assez reconstituées pour mettre le projecteur hors service à cette distance.

Il attendit que le faisceau arrivât tout près de lui pour se téléporter un peu plus à l'intérieur de la forêt. Il franchit cette fois cent cinquante mètres. Il se retrouva en sécurité pour une dizaine de minutes.

Il s'assit sur un bloc de rocher érodé dont le sommet formait une cuvette remplie par les eaux de pluie. Son spatiandre le protégea de l'humidité. Pour la première fois, il s'étonna du fait que Squen et Myral avaient pu le prendre pour un animal primitif alors qu'il portait une combinaison de ce type. Mais l'explication était simple : Myral avait dû faire un simple rapprochement avec ses poupées, qui étaient habillées de façon analogue.

L'un des groupes de recherche arriva au pied du rocher et l'encercla. Comme le projecteur ne pouvait pas pénétrer dans la forêt, l'Émir profita de cette pause bienvenue. Entre-temps, Squen s'était réveillé et avait pensé intensément au *chichi*. Puis, il se leva et alla déjeuner. Ses parents lui parlèrent des opérations de recherche en cours. Comme le jeune garçon réfléchissait aux paroles qu'il entendait, l'Émir fut ainsi mieux informé de la situation.

Le gouvernement central de Kernoth avait déclenché l'alerte générale. Les recherches après le mutant disparu ne se limitaient plus à l'astroport et à la ville voisine, mais couvraient toute la planète. Des vaisseaux de patrouille croisaient dans l'espace et veillaient à ce qu'aucun vaisseau étranger ne pût se glisser dans le système, ce qui ne présageait rien de bon pour le capitaine Lobster et sa corvette. Ils seraient obligés de rester à très grande distance de Kernoth, et il serait d'autant plus difficile de les localiser, à supposer même que l'Émir fût en mesure de capter les impulsions mentales de l'équipage.

L'Émir se demanda même si le capitaine Lobster avait compris qu'on l'avait emmené sur Kernoth et qu'on ne l'avait pas tué. S'il était convaincu du contraire, il ferait certainement demi-tour avec la corvette pour regagner le *Sol*.

L'Émir se mit à égrener silencieusement quelques jurons soigneusement choisis dans son vocabulaire terranien, qui était très riche à cet égard. L'espace d'un instant, il dut se souvenir de son vieil ami Bully et du bon vieux temps. Mais la réalité brûlante reprit bien vite le dessus.

Deux Zgmahkoniens commençaient à escalader le rocher. L'Émir n'avait aucune envie de disparaître sans leur donner d'abord une bonne leçon. La portée de ses sauts atteignait à présent tout juste deux cents mètres. Cela signifiait qu'en cas de besoin, il pouvait progresser à un quart de la vitesse du son, compte tenu des courtes pauses de récupération indispensables. Mais cela pendant une demi-minute seulement, pas davantage…

Il s'avança prudemment jusqu'au bord du rocher et aperçut les deux audacieux juste en dessous de lui. Il utilisa toute sa concentration pour mettre en œuvre ses forces télékinésiques. Il ne fut pas déçu en voyant le résultat.

Les Zgmahkoniens ne comprirent pas ce qui leur arrivait quand ils semblèrent soudain perdre l'équilibre. Leurs jambes quittèrent le rocher pour se mettre à flotter dans le vide, tandis qu'ils se cramponnaient de toutes leurs forces à la paroi. Dans leur affolement, ils lâchèrent leurs armes.

Des cris de surprise montèrent au pied du rocher. Puis, ce furent des ordres. Le projecteur resté à distance fut immédiatement branché et son rayon braqué sur le rocher le long duquel les deux Zgmahkoniens étaient toujours accrochés dans leur position ridicule. L'Émir se concentra sur sa téléportation et ne se préoccupa pas davantage des grimpeurs. Il les laissa simplement retomber. Surpris par leur poids soudainement retrouvé, ils s'affalèrent au beau milieu de leurs camarades, provoquant une certaine confusion.

Lorsque le faisceau au brasillement bleuté du projecteur atteignit le rocher, il était trop tard. L'Émir était déjà assis à deux cents mètres de là, perché sur la cime d'un arbre. Pour la première fois depuis longtemps, il ressentit une sorte de satisfaction joyeuse.

Il sauta derechef.

Après dix téléportations, il était épuisé et il dut s'accorder un répit. Il se trouvait à présent en plein cœur de la vaste région boisée, à cinq kilomètres environ de la ville. Il faudrait des heures à ses poursuivants pour retrouver sa trace.

Son dernier saut lui avait permis de franchir quatre cents mètres. La portée doublait à intervalles réguliers.

Dans deux jours, il pourrait se risquer à essayer de quitter Kernoth.

♦

Le soir, il fut contraint de changer de nouveau de refuge. Il trouva à proximité d'un fleuve une caverne rocheuse dans laquelle il se faufila. Le terrain qui l'entourait était marécageux, si bien que les Zgmahkoniens ne pourraient pas y amener leur projecteur au cas où ils auraient l'idée de venir le chercher ici.

Il dormit bien et le lendemain matin, il se téléporta à quinze kilomètres de là en un seul saut.

Il se sentait comme régénéré et il joua comme un enfant avec ses facultés retrouvées. Sa joie était compréhensible, et elle correspondait à son sens inné du jeu que les Terraniens ne comprenaient pas toujours.

Au lieu d'aller se mettre tout de suite en sécurité, il se téléporta en ville, car il voulait revoir une dernière fois Squen et Myral.

Il apprit par leurs pensées qu'ils se trouvaient dans la maison du commandant, dans la chambre du jeune garçon. Il n'eut pas de mal à localiser l'endroit exact et à se rematérialiser juste sous leur nez.

Les enfants sursautèrent instinctivement en le voyant surgir ainsi. Ils devaient vraisemblablement supposer qu'il avait quitté leur planète depuis longtemps, car ils savaient par ailleurs que les recherches étaient jusqu'à présent restées sans résultat… à leur grand soulagement, d'ailleurs.

— *Chichi* ! finit par s'exclamer Myral quand elle fut revenue de sa surprise. Te revoilà ! Squen, la traductrice !

Le jeune garçon alla chercher l'appareil caché sous son lit.

— Je voulais vous voir encore une fois pour vous faire mes adieux, leur fit savoir le mulot-castor. Ils ne pourront plus me rattraper maintenant.

— Mon père peut arriver ici d'un moment à l'autre, dit Squen d'une voix inquiète. S'il te voyait...

On entendait des pas dans la maison.

— Bonne chance à tous les deux, dit rapidement l'Émir pour ne pas perdre de temps. Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait. Cela prouve qu'une entente est toujours possible, même entre deux intelligences de natures aussi différentes. Ne m'oubliez pas...

La porte de la chambre s'ouvrit. Sur le seuil apparut le commandant du vaisseau sur lequel avait voyagé l'Émir.

Il fixa cette scène incroyable de ses yeux écarquillés. Son fils et la fille de son voisin étaient gentiment assis là en compagnie du mutant recherché, la traductrice posée entre eux. Ils se tenaient même par la main !

— Ça va, commandant, dit précipitamment l'Émir en se préparant à sauter. Ces enfants sont innocents. Soyez indulgents avec eux. Il vaudrait mieux pour vous oublier ce que vous venez de voir. Vous vous épargnerez des ennuis inutiles avec vos supérieurs.

L'Émir vit retomber la main droite du Zgmahkonien, qui se levait déjà vers la crosse de son arme.

— Vous ne me reverrez plus sur Kernoth...

Il se fondit dans l'air sous les yeux médusés du commandant et des deux enfants. Il avait disparu.

Squen se releva et tendit la main à Myral.

— Nous allons jouer dans le bunker, papa.

Le commandant les regarda s'éloigner sans dire un mot.

♦

L'Émir se téléporta à trente kilomètres vers le sud et se retrouva dans une steppe déserte. La civilisation n'avait pas atteint cette région, et si un ennemi s'approchait, il le verrait venir des heures à l'avance. Il n'avait aucun souci à se faire pour un éventuel repérage aérien.

Il devait encore attendre une journée avant de se risquer à se téléporter dans l'espace, car pour autant qu'il pût en juger, il serait à ce moment en mesure de franchir cinq cents kilomètres en un seul saut, puis mille kilomètres. C'était beaucoup en comparaison de ses prestations actuelles, mais c'était encore bien peu au regard des distances qu'il aurait à couvrir dans l'espace.

La corvette représentait toujours son seul espoir.

Il se chercha un endroit convenable pour passer le reste de la journée. Une fois la nuit tombée, il retourna dans les champs situés près de la ville et mangea à satiété. Puis, il dormit de nouveau, et quand le soleil se leva, il se téléporta droit à la verticale, après avoir bouclé son casque.

Selon ses estimations, il se retrouva en train de planer en chute libre à une altitude de mille kilomètres au-dessus de la surface de Kernoth. La force d'attraction de la planète était encore trop forte. Deux autres sauts l'emmenèrent encore plus loin.

Les vaisseaux zgmahkoniens possédaient des instruments et des détecteurs de masse auxquels même un objet de la taille de l'Émir ne pouvait échapper. Mais s'ils pouvaient le repérer, ils ne pouvaient pas l'attraper, car le mulot-castor modifiait constamment la direction de ses sauts, et une poursuite systématique était impossible.

L'Émir ne recevait aucune impulsion venant de la corvette mais il captait toujours les pensées de Squen et Myral. La portée de ses facultés télépathiques avait considérablement augmenté.

Bientôt, Kernoth ne fut plus qu'une boule de la taille du poing. L'Émir brancha son télécom, mais il n'avait pas de traductrice qui lui aurait permis de comprendre les messages radio échangés par les Zgmahkoniens. Son espoir d'entendre la corvette se manifester fut déçu.

Sans considération pour la présence des nombreux astronefs ennemis, il envoya lui-même un appel de détresse sur son micro-hypercom. Il le répéta trois fois, changea de position et passa sur écoute.

Sur la fréquence convenue entre le *Sol* et la corvette régnait un silence radio complet. Cela n'avait rien d'étonnant, car aucun des deux ne voulait trahir sa position. L'utilisation de la radio était réservée aux cas d'extrême urgence. Et l'Émir considérait avec quelque raison qu'il se trouvait dans une situation de ce type.

D'un point de vue purement technique, il était lui-même devenu un vaisseau spatial, puisqu'il emportait dans son spatiandre tous les systèmes nécessaires à sa survie. Et il n'avait pas de souci à se faire en ce qui concernait la propulsion. Mais il n'avait guère envie de couvrir la distance jusqu'au *Sol* de cette manière inhabituelle.

Les Zgmahkoniens le repérèrent et foncèrent dans sa direction. Mais avant qu'ils n'aient pu ouvrir le feu, il se trouvait déjà à plusieurs milliers de kilomètres derrière eux.

Les vaisseaux ne rencontrèrent que le vide.

Petit à petit, il quitta le système monoplanétaire pour se rapprocher d'une étoile voisine dépourvue de satellites. Il lui était venu une idée qui ne lui paraissait pas tellement absurde : le capitaine Lobster avait peut-être pu se placer sous le couvert de cette étoile pour y suivre tranquillement le cours des événements.

CHAPITRE VII

Après avoir transmis provisoirement le commandement au lieutenant Karwanter, le capitaine Lobster alla se reposer. À aucun moment il n'avait été effleuré par l'idée d'abandonner à son sort le mulot-castor disparu. Il s'était juré de ne pas revenir sur le *Sol* sans l'Émir.

Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de Kernoth, les attaques des Zgmahkoniens s'étaient faites plus violentes. Ils engageaient de plus en plus de vaisseaux pour détruire l'intrus indésirable ou au moins le repousser.

Karwanter évita habilement ses poursuivants et répondit, quand cela s'avéra nécessaire, par un feu nourri. L'écran protecteur restait désormais branché en permanence.

Bien qu'il fût largement occupé par ailleurs, il trouva tout de même le temps de procéder à l'étude astronomique des environs. À l'extrémité du Fuseau, la densité d'étoiles n'était pas aussi élevée qu'auprès du trou noir. Malgré tout, elles restaient assez rapprochées les unes des autres, leur éloignement ne dépassant généralement pas quelques heures-lumière.

Une nouvelle escadre les attaqua sur le flanc droit.

Elle se composait de sept petits vaisseaux qui projetèrent devant eux une gerbe flamboyante de faisceaux énergétiques, lesquels vinrent quelques instants plus tard envelopper la corvette et pousser ses écrans protecteurs à la limite de leur capacité d'absorption. Karwanter répliqua, bien qu'il sût que cela ne servirait à rien. Il ne pouvait pas grand-chose contre le potentiel défensif d'un adversaire aussi supérieur en nombre.

Il changea de cap et augmenta sa vitesse, ce qui l'éloigna encore davantage de Kernoth. Il considéra comme inutile d'effectuer une étape de vol linéaire.

Les Zgmahkoniens prirent en chasse la corvette sans cesser de tirer. Le lieutenant découvrit d'autres unités sur les écrans de détection. Elles semblaient se tenir en réserve. Si elles intervenaient, elles donneraient à l'ennemi une dangereuse supériorité.

Karwanter fut soulagé de voir le capitaine Lobster revenir dans le poste central. Un simple regard aux écrans suffit à le convaincre de la dangerosité de la situation.

— Nous ne pouvons pas rester ici ! dit-il en s'asseyant à sa place. Mais nous ne devons pas non plus trop nous éloigner de Kernoth. Une étape linéaire, mais dans quelle direction ?

Karwanter regarda de nouveau l'écran. Les éclairs produits par les canons ennemis le dérangeaient, mais il savait ce qu'il cherchait et il le trouva bientôt.

— Cette grosse étoile rouge là-bas. Elle devrait nous offrir un excellent abri contre la détection.

— Vous pensez à nous mettre à couvert ? interrogea Lobster en réfléchissant un instant. Si les Zgmahkoniens ne sont pas trop bêtes, ils vont deviner nos intentions et nous n'arriverons à rien de cette façon.

— Nous devons naturellement les en empêcher. Effectuons une première étape de vol linéaire dans la direction opposée, puis une seconde jusqu'à proximité immédiate de l'étoile rouge. Ils auront perdu notre trace avant de comprendre ce qui se passe.

Le vaisseau fut à ce moment saisi par une puissante secousse, et tous les systèmes d'éclairage s'éteignirent en même temps que les voyants de contrôle.

Lobster passa sur les batteries de secours et dit tranquillement :

— L'écran protecteur vient de céder. Il va bientôt se reconstituer, mais cela peut prendre plusieurs minutes. Prions pour que les Zgmahkoniens n'aient rien remarqué, sinon ils vont nous tomber dessus. Nous ne pouvons plus accélérer ni les éviter.

Karwanter était devenu blême. Il ne savait que trop bien ce que représentait un astronef privé de ses capacités de manœuvre dans une situation aussi critique : une cible idéale pour l'ennemi. À présent, ils n'avaient même plus la possibilité de passer dans l'espace linéaire.

Les Zgmahkoniens ne changèrent pas de tactique, signe certain qu'ils n'avaient pas enregistré la chute de puissance à bord de la corvette. Avec une lenteur infinie, les générateurs de la corvette rétablirent l'écran protecteur, puis l'énergie supplémentaire passa dans les autres répartiteurs. Le capitaine Lobster put débrancher avec un soupir de soulagement les batteries de secours.

— On s'en tire bien, commenta-t-il. Fonçons maintenant vers votre étoile protectrice, avec la manœuvre de diversion appropriée, naturellement.

Il programma une courte étape de deux heures-lumière dans la direction opposée à l'étoile. La corvette disparut dans l'entrespace. Ses poursuivants purent enregistrer ses coordonnées directionnelles, mais pas la distance couverte. Lobster devrait programmer et lancer le vol de retour avant qu'ils n'eussent le temps de reprendre leurs opérations de détection.

Une fois dans l'espace normal, le vaisseau tourna à cent quatre-vingts degrés. Karwanter fournissait avec une rapidité étonnante les données requises tout en continuant à observer l'écran des détecteurs. Leurs poursuivants y apparaissaient sous forme de minuscules échos. Ils seraient bientôt eux aussi en mesure de détecter la corvette et de passer en vol linéaire. Mais s'ils atteignaient leur but, ils risquaient d'être déçus.

— Prêt ! fit savoir Lobster. J'espère que vos calculs sont exacts, sinon, nous émergerons au cœur de l'étoile rouge.

— Je suis pratiquement certain qu'il n'arrivera rien de tel, répondit posément Karwanter.

Le spectacle familier des étoiles s'évanouit une nouvelle fois pour une durée de trente secondes. Puis, l'écran panoramique fut soudain noyé dans une lumière rouge sang.

— Il s'en est fallu d'un cheveu ! dit Lobster en se maîtrisant difficilement. Mais personne ne pourra nous détecter ici. Nous devrions déjà être en orbite.

Les données qui arrivèrent confirmèrent son jugement. La corvette tournait autour de l'étoile rouge sur une orbite stable et était totalement à l'abri de toute détection. Le

trafic radio était aussi suspendu. Lobster et Karwanter supposaient cependant que la propagation des impulsions télépathiques ne serait pas gênée.

— Allez dormir, conseilla Lobster.

Karwanter calibra ses instruments optiques.

— Si vous le permettez, capitaine, j'aimerais encore procéder à quelques observations. Je crois avoir découvert un objet intéressant.

— Un autre vaisseau ?

— Non, il est beaucoup trop grand. C'est peut-être une petite lune ou une minuscule planète. À moins que ce ne soit un banal astéroïde...

— Sur une orbite aussi rapprochée ? s'étonna Lobster. C'est peu probable.

— Pour le savoir, j'ai besoin de faire encore quelques observations. L'objet en question se maintient sur cette orbite parce qu'il a la bonne vitesse. Nous devrions bientôt l'apercevoir sur les écrans.

Il s'agissait d'un astéroïde de cinq kilomètres de diamètre dont une face en fusion restait toujours tournée vers l'étoile, tandis que l'autre était plongée dans une nuit perpétuelle. Seule la zone crépusculaire offrait des températures supportables. Il ne possédait pas d'atmosphère.

— Si nous nous posons sur la face obscure, nous conserverons notre protection anti-détection, mais nous pourrons capter le trafic radio grâce à l'écrantage de l'étoile. C'est une occasion à saisir, lieutenant Karwanter.

— Vous voulez vous poser sur ce caillou infernal ?

— Il présente un gros avantage, vous ne trouvez pas ?

— Mais aussi des risques considérables, commandant !

— Personne ne nous retrouvera ici.

— L'Émir non plus.

— Si, car il pourra capter sans problèmes nos impulsions mentales s'il passe dans le cône d'ombre. Du fait du faible éloignement de l'astéroïde de l'étoile, celui-ci doit être très évasé.

La manœuvre d'atterrissage ne présenta pas de problème en soi. Le plus difficile consista à trouver un endroit convenable, offrant également un abri contre l'observation optique. Comme la surface était très crevassée, Lobster réussit à faufiler son astronef jusqu'au fond d'un ravin qui séparait une montagne en deux.

La lumière de l'étoile ne s'insinuait que faiblement jusqu'ici. Karwanter dut admettre que la théorie de Lobster était juste. Les détecteurs et le récepteur radio fonctionnaient de nouveau normalement, bien que dans un angle solide limité. À l'opposé, la corvette ne pouvait quant à elle être ni détectée, ni repérée optiquement, car les perturbations produites par l'étoile étaient bien trop fortes.

Karwanter profita de cette occasion pour dormir quelques heures. Pendant ce temps, Lobster essaya dans la centrale radio de capter ne fût-ce qu'une impulsion en provenance du *Sol*. La traductrice était placée dans le circuit d'écoute, afin de pouvoir entendre et comprendre également les émissions des Zgmahkoniens.

Il se confirma alors que le processus d'installation du Beraghskolth à bord du *Sol* était responsable de l'activité inhabituelle des Zgmahkoniens. Cependant, on n'arrivait toujours pas à comprendre pourquoi il était si important à leurs yeux d'empêcher les

Terraniens de quitter le Fuseau. Au lieu de se réjouir d'être débarrassés de ces intrus indésirables, ils voulaient leur barrer la route.

Les antennes de réception tournaient avec l'astéroïde autour de l'étoile, si bien que Lobster devait sans cesse ajuster leur orientation. D'un autre côté, cela lui procurait l'avantage de toujours capter de nouvelles émissions. Il put ainsi acquérir une vue d'ensemble de l'opération menée par les Zgmahkoniens.

Ils donnaient la chasse au petit mutant qui s'était enfui de Kernoth.

La nouvelle électrisa littéralement Lobster.

Ils avaient donc emmené le mulot-castor jusque sur Kernoth. Ce qui n'avait dû être possible qu'en utilisant un piège parapsychique, s'il ne s'était pas volontairement mis en leur pouvoir. Mais maintenant, il s'était enfui et on le pourchassait.

Le capitaine Lobster connaissait très bien (en théorie, du moins) la technique de la téléportation. Il pouvait imaginer les problèmes auxquels l'Émir était confronté actuellement. Il devait tenter désespérément d'entrer en contact avec la corvette. Il supposait même peut-être qu'elle était rentrée depuis longtemps à bord du *Sol*.

Il aurait peut-être encore l'idée de se servir de son télécom, bien que cela présentât un risque de détection supplémentaire. Lobster passa sur la fréquence convenue et brancha l'appareil enregistreur pour ne pas laisser échapper le plus petit pépiement. Avec ses autres appareils, il surveillait simultanément le trafic radio des Zgmahkoniens.

On annonça plus d'une fois que le mulot-castor, flottant librement dans l'espace, avait été pris sous les tirs des astronefs. Mais il disparaissait à chaque fois et il fallait un long moment avant de le localiser à nouveau.

Lobster comprenait parfaitement la tactique de l'Émir. S'il s'y tenait, il serait pratiquement impossible aux vaisseaux zgmahkoniens de l'attraper. D'un autre côté, l'ilt ne pourrait pas couvrir seul, sans épuiser ses forces, l'énorme distance qui le séparait du *Sol* en se téléportant par bonds successifs.

D'après les rapports de position des Zgmahkoniens, on pouvait supposer que l'Émir était en train de s'éloigner de plus en plus de Kernoth et qu'il modifiait sans cesse la direction de ses sauts. Lobster crut néanmoins pouvoir constater qu'il se rapprochait peu à peu de l'étoile rouge. Plus la distance se réduirait, plus grandes seraient les chances de pouvoir établir une liaison radio, qui devrait toutefois rester brève.

Les heures s'écoulèrent. Karwanter vint pour relever le commandant, mais Lobster renonça à son temps de repos. Il mit rapidement le lieutenant au courant de la situation. Ils essayèrent ensuite ensemble d'entrer en contact avec le mulot-castor sans avoir à quitter leur cachette.

Pour l'instant, les poursuivants avaient perdu la trace de l'Émir. Ils devaient avoir de plus en plus de mal à le repérer. Cela pouvait être dû au fait que l'Émir se rapprochait de l'étoile rouge.

— Il se doute que nous sommes ici, conclut Karwanter à la suite de ses calculs. Cela ressort clairement de ses mouvements. Il sait bien que nous ne serions pas retournés sans lui à bord du *Sol*, mais il doit compter avec le fait que nous devons éviter nos poursuivants.

— L'émetteur de bord est trop puissant, dit Lobster. Les Zgmahkoniens pourraient le capter par hasard. Mais le télécom ne devrait pas présenter de risque...

— Qu'avez-vous en tête, capitaine ?

— Endossez votre spatiandre, lieutenant. Vous allez sortir du vaisseau et appeler l'Émir par télécom. S'il se trouve dans le cône d'ombre, il vous entendra. Mais pas les Zgmahkoniens.

— Et vous ?

— Je reste sur réception avec les appareils du bord.

Karwanter ne posa pas de questions. Il enfila son spatiandre et quelques minutes plus tard, il marchait à la surface de l'astéroïde. Les parois abruptes du ravin se dressaient de chaque côté de lui.

Les impulsions radio supraluminiques furent réfléchies à de nombreuses reprises par les surfaces rocheuses et envoyées ainsi dans l'espace sous la forme d'un faisceau vaguement directionnel. Elles n'étaient dispersées par le champ de force énergétique de l'étoile qu'à une certaine distance.

Karwanter ne resta pas à côté du vaisseau et il changea de place pour couvrir l'angle le plus large possible. Dans les conditions actuelles, la portée du télécom ne pouvait pas être très élevée. Mais si l'Émir découvrait l'astéroïde en cherchant une protection, il était hautement probable qu'il le choisirait comme cachette.

— *Rien*, répondit Lobster à la demande de Karwanter. *Il ne répond pas, bien que la distance doive encore avoir diminué. Remontez à bord, lieutenant. Les Zgmahkoniens se rapprochent dangereusement, et si nous devions décoller en catastrophe...*

Il laissa la suite de sa phrase en suspens.

Une fois revenu dans le poste central, il demanda à Lobster :

— Où est-il maintenant ?

— Les Zgmahkoniens semblent l'avoir bel et bien perdu. Quelques-uns de leurs vaisseaux sont passés au large de l'étoile rouge, d'autres s'éloignent constamment. Ils n'imaginent visiblement pas que quelqu'un soit assez fou pour se téléporter dans une étoile.

— Ils ne connaissent pas l'Émir, dit Karwanter. Je parie qu'il ne va plus tarder à nous rejoindre...

♦

« Ton pari est quasiment gagné », songea l'Émir qui captait maintenant clairement les impulsions mentales provenant de la corvette et voyait se confirmer son hypothèse. Lobster avait eu la même idée que lui.

Il pouvait désormais franchir une distance de cent mille kilomètres en un seul saut, mais il devait observer des pauses de récupération plus fréquentes. Quand il localisa Lobster, il découvrit l'astéroïde et sut exactement où trouver la corvette.

Les Zgmahkoniens n'étaient plus en vue. Malgré tout, il ne répondit pas aux appels radio de Karwanter.

Il fit plusieurs fois le tour de l'astéroïde à grande distance avant de se risquer à en approcher. Il devait toujours tenir compte du fait qu'il pouvait être visible sur un écran de détection des Zgmahkoniens. Si ces derniers en tiraient les bonnes conclusions, il pouvait mettre ses amis en grand danger.

« Ça va, Karwanter, encore quelques minutes de patience », pensa-t-il en recevant de nouveau les impulsions mentales venant de la corvette au terme de sa dernière orbite. « Je serai bientôt là... »

À une distance de quatre-vingt mille kilomètres, il se verrouilla sur Lobster et il sauta.

Le commandant faillit avoir une attaque quand l'Émir se matérialisa sur ses genoux et ouvrit son casque.

— Nous y sommes, dit-il en sautant sur le sol. Fermez donc la bouche, Shake, vous allez avaler les mouches. Pouvez-vous informer le coq que j'ai une faim de loup ?

Lobster prit une profonde inspiration.

— Où sont les Spécialistes de la Nuit ?

— Prisonniers sur Kernoth. Je n'ai pas pu les aider. Ils sont retenus dans des cellules énergétiques et placés sous des écrans anti-psi. Mais ils m'ont appris une histoire intéressante. Et sur Kernoth, deux enfants zgmahkoniens m'ont aidé. Sans eux, ça aurait sûrement bardé pour moi. Où reste donc le coq ?

— Il va venir, promit Lobster. Pouvons-nous partir, ou bien est-ce encore trop dangereux ?

— Tirons-nous d'ici !

— Bien, j'entendrai votre rapport plus tard. En tout cas, nous sommes heureux de vous revoir parmi nous.

— Je me sentais sacrément seul au milieu de ces étoiles, répondit l'Émir. Et j'ai une de ces faims !

Karwanter ricana.

— Nous avons quelques réserves dans la chambre froide.

— J'y vais de ce pas, dit le mulot-castor en se dandinant vers la porte. J'ose espérer qu'on va me servir une portion spéciale.

Lobster semblait l'avoir déjà oublié.

— Vol de retour direct, lieutenant. Chargez-vous de la programmation. Pendant ce temps, j'amène la corvette à une distance nominale pour le vol linéaire.

La remontée le long des parois du ravin s'avéra plus délicate que la descente, mais le vaisseau fut bientôt libre.

Karwanter avait eu le temps de terminer la programmation. Les données furent mémorisées afin de pouvoir être utilisées au moment voulu. L'écran de détection restait vide.

Lorsque la corvette atteignit la vitesse requise pour le passage dans l'espace linéaire, le programme mémorisé s'enclencha.

Les étoiles pâlirent. Seule demeura la lumière rouge palpitante de l'entrespace.

♦

— Toujours pas de nouvelles de Lobster ? s'enquit Rhodan en revenant dans le poste central après son temps de repos. Il est parti depuis presque une semaine maintenant.

L'officier de quart de la centrale radio secoua la tête.

— Non, Commandant. Mais il ne faut pas oublier que toute impulsion radio émise pourrait nous trahir, nous ou la corvette. L'activité des Zgmahkoniens n'a pas diminué.

— Je suis tout de même inquiet, répondit Rhodan. C'est une chance que la situation à bord du *Sol* se soit un peu améliorée. Y a-t-il eu de nouveaux incidents ?

— Dobrak voulait vous parler à ce sujet.

— Bien, merci.

Rhodan se rendit auprès du Maître calculateur keloskien qui s'était retiré dans la cabine qu'on lui avait affectée. Son visage était soucieux, pour autant que Rhodan pût en juger.

— Où en êtes-vous, Dobrak ?

— En ce qui concerne l'installation du Beraghskolth, je commence petit à petit à partager l'opinion d'Olw et de Py. Toutefois, je ne comprends pas bien ce qui pousse les Zgmahkoniens à nous traquer avec une telle frénésie. Quant aux incidents à bord du vaisseau, ils n'ont pas cessé. Nous sommes donc confrontés à deux problèmes à la fois.

— Je voudrais attendre le retour de la corvette avant de prendre une décision. Est-ce que l'installation progresse normalement ?

— Il va nous falloir beaucoup de temps si nous ne voulons pas commettre d'erreur fatale. Sans Olw et Py, ce serait encore plus délicat.

— N'oubliez pas votre propre travail, lui rappela Rhodan. Vous avez eu le rapport sur les derniers incidents. Puis-je le lire également ?

Il l'étudia attentivement et demanda ensuite :

— Est-ce que je peux l'emporter ou en avez-vous encore besoin ?

— Non. Le calme ne reviendra que lorsque l'installation sera achevée. À supposer que nous y arrivions...

— Alors, vous devriez vous dépêcher, lui conseilla Rhodan avant de regagner le poste central.

L'officier radio remarqua son arrivée et coupa l'intercom qu'il venait juste d'allumer.

— La corvette, Commandant ! J'allais justement vous appeler.

— Ils se sont annoncés ? demanda Rhodan en s'asseyant. Est-ce que tout va bien à bord ?

— Ils ont appelé en sortant de l'espace linéaire. J'ai pu les identifier sur l'écran de détection. Ils ne semblent pas avoir rencontré de difficultés. Ils arriveront d'ici une demi-heure.

— Je vais les accueillir.

Avant qu'il ait pu se lever, l'Émir se matérialisa dans le poste central. Il ôta son casque et dépassa son spatiandre sans dire un mot. Quand il se retrouva vêtu seulement de sa légère combinaison de bord, il poussa un soupir de soulagement et dit avec suffisance :

— Me voici de retour, seigneur et maître ! Et tu peux me croire, j'en suis plutôt satisfait. Les Zgmahkoniens ont dû croire que j'étais un ours en peluche téléporteur.

— Y a-t-il eu des accrochages ? s'enquit Rhodan après avoir salué le mulot-castor avec un soulagement visible.

— Plusieurs ! Lobster va te faire un rapport circonstancié sur la mission de reconnaissance. Elle a donné quelques résultats annexes. Je me suis lié d'amitié avec Yaiska, une Spécialiste de la Nuit, et avec deux enfants.

— Des enfants ? répéta Rhodan médusé. Quand ? où ? comment ?

— Une seule question à la fois, sinon, j'y serai encore quand la corvette arrivera ici.

— Parle donc, l'invita Rhodan.

L'Émir raconta son aventure dans tous les détails et consacra la plus grande partie de son récit aux révélations de Yaiska, et à ses affirmations selon lesquelles Galkon

Erryog n'aurait pas créé lui-même les Spécialistes de la Nuit, mais aurait agi pour le compte d'une puissance inconnue qui se tiendrait encore dans l'ombre aujourd'hui.

— Peut-être le septième peuple du Concile ? s'interrogea Rhodan avec intérêt. Il ne s'est encore jamais manifesté et personne ne semble le connaître. Tu n'as pas pu en apprendre davantage ?

— Je m'estime heureux d'être encore en vie, répliqua le mulot-castor, un peu déçu que Rhodan ne manifestât apparemment pas plus d'intérêt. Yaiska n'en savait pas plus. En fait, elle en sait même moins que nous puisqu'elle a passé les derniers millénaires à dormir. J'aimerais savoir ce que les Zgmahkoniens veulent faire avec elle.

— Ils vont vraisemblablement la replacer en hibernation, présuma Rhodan. Il faut mettre Olw et Py au courant. Ils pourront peut-être nous conseiller.

Pendant ce temps, la corvette approcha du *Sol* et fut embarquée. Tandis que le lieutenant Karwanter se hâtait d'aller voir sa famille, le capitaine Lobster se présenta au rapport.

— Ce n'est plus qu'une question de temps avant que nous ne soyons découverts, conclut-il. L'activité des Zgmahkoniens ne fait que croître, et quelques escadres se sont dangereusement approchées de l'étoile où nous nous étions abrités. Nous avons eu de la chance qu'ils nous perdent et ne puissent plus nous retrouver par la suite.

— Il faut d'abord terminer l'installation du Beraghskolth avant de songer à repartir. L'Émir, peux-tu aller chercher Dobrak et les deux Spécialistes de la Nuit ? Nous allons avoir besoin de leur aide.

L'Émir se leva.

— Si tu veux mon avis, Perry, je laisserais tomber ce Beraghskolth à la noix. Il doit être possible de partir d'ici sans lui.

— C'est pour cela que j'ai besoin de Dobrak et des autres.

— J'y cours, annonça l'Émir avant de se téléporter.

Rhodan garda un silence pensif, mais il n'était pas convaincu. Son incertitude augmenta lorsque Dobrak, Olw et Py le mirent aussi en garde contre la poursuite des travaux. Mais il se souvint que sans le Beraghskolth, tout retour dans la Voie lactée serait impossible, du moins avec le *Sol*.

— Il faut que nous continuions ! dit-il résolument. Les mesures de sécurité à bord du vaisseau ont été renforcées. Des incidents comme celui de Fallenday et Ramsodes sont pour ainsi dire exclus. Et en ce qui concerne les Zgmahkoniens, nous en viendrons à bout s'il le faut. Je ne peux pas tout abandonner maintenant que nous sommes si près du but.

Dobrak se leva. Olw et Py suivirent son exemple.

— Nous continuerons puisque vous le souhaitez. Mais nous vous aurons prévenu.

Ils partirent. L'Émir les suivit du regard.

— C'est sûr, ils nous ont prévenus. Et ils parlent sérieusement. Qu'allons-nous faire, Perry ?

Rhodan ne répondit pas tout de suite. Il ne lisait que scepticisme et défiance sur le visage des autres.

— Nous poursuivons l'installation du Beraghskolth !

L'Émir se pelotonna sur son siège.

— Je vais faire un somme si cela ne gêne personne.

Rhodan hocha la tête.

— Vous aussi, capitaine. Faites-moi confiance, je viendrai à bout de ce problème. Tous ensemble, nous en viendrons à bout...

Mais quand il se retrouva seul, l'incertitude le gagna de nouveau.

Réussiraient-ils ?

FIN

C'est avec précaution qu'il faut aborder le thème des Keloskiens et de leur technologie. Les Keloskiens disposent de la faculté de voir et de comprendre l'Univers dans un cadre heptadimensionnel. Les mathématiques à sept dimensions des Keloskiens sont certes compréhensibles sur le plan formel pour les mathématiciens terraniens, mais pas dans leurs applications concrètes. Les Terraniens étaient déjà familiers des espaces à N dimensions (où N peut prendre n'importe quelle valeur entière non nulle) bien avant leur rencontre avec les Arkonides. Mais il n'existait pratiquement aucune application concrète de ces concepts d'espaces théoriques. Pour des esprits normaux comme ceux des Terraniens, la science des Keloskiens demeure complètement énigmatique. Pour rester abordable par les Terraniens, la description des phénomènes d'ordre surdimensionnel doit reposer sur des modèles simplifiés, et ils ne sont donc pas en mesure de saisir dans son ensemble le fonctionnement d'une machine keloskienne, par exemple.

Le Beraghskolth : une machine magique ?

Il a été dit du Beraghskolth qu'après son installation à bord du *Sol*, il donnera au vaisseau géant la possibilité de naviguer sans encombre dans les canaux hyperdimensionnels reliant le Ballon dakkardimensionnel aux trous noirs des galaxies de l'espace einsteinien. Mais les explications de Dobrak ne permettent pas de se faire une idée claire de ce processus. Des expériences précédentes ont permis de connaître les difficultés liées à la navigation dans ces canaux. Que peut apporter le Beraghskolth ? Peut-il ouvrir des canaux effondrés ? Permet-il la navigation le long des canaux fermés ?

Le Beraghskolth est un parent de l'Altrakulfth, cet engin que les Keloskiens avaient jadis bâti pour domestiquer les flots d'énergie émis par le trou noir situé au cœur de leur galaxie d'origine : Balayndagar. L'Altrakulfth empêchait Balayndagar d'être entièrement engloutie dans le trou noir. Après sa destruction accidentelle par des Terraniens, la catastrophe est devenue inévitable. Tout comme l'Altrakulfth, le Beraghskolth manipule des formes d'énergie hexadimensionnelles.

Référons-nous à un modèle primitif qui va nous permettre de rendre compréhensible le mode d'action du Beraghskolth. Imaginons un orage sur la Terre. Les avions (et surtout les petits appareils) ont du mal à manœuvrer au cœur d'une tempête. Une machine qui serait capable de contenir et de neutraliser l'énergie électrique de l'orage, ainsi que de prévenir la formation des éclairs, pourrait se comparer à un

Beraghskolth tridimensionnel. En naviguant le long de l'un des dix-huit canaux partant du Ballon dakkardimensionnel, on se trouve confronté à des orages hyperénergétiques qui génèrent des ondes de choc surdimensionnelles. Le rôle du Beraghskolth consiste à neutraliser l'énergie qui leur est inhérente.

Mais souvenons-nous immédiatement que ce modèle simplifié, censé nous fournir une représentation des effets de la machine keloskienne, ne montre qu'une partie de l'ensemble. Notre modèle de l'orage ne nous explique pas pourquoi l'installation et la mise en marche du Beraghskolth entraînent des effets secondaires aussi inattendus.

Pour obtenir des éclaircissements, tournons-nous vers un autre modèle auquel nous avons déjà eu recours par le passé : les êtres à deux dimensions vivant au sein d'un monde plat. Imaginons que la surface représentant l'univers de ces créatures soit en fait le plateau d'un marteau-pilon. Celles-ci ne peuvent percevoir que les phénomènes faisant partie de leur univers, c'est-à-dire le plateau du marteau-pilon. Le reste de la machine leur est inaccessible : il fait partie de l'hyperespace à trois dimensions. Supposons maintenant que le mécanisme de déclenchement du marteau-pilon se trouve intégré dans le plateau de la machine. Par curiosité scientifique, les créatures à deux dimensions vont commencer à explorer le plateau. Ils vont étudier le mécanisme de mise en marche et vont finalement découvrir comment l'utiliser. Poussés par la soif d'apprendre, ils vont l'actionner. Que va-t-il arriver ?

Un événement tout à fait effrayant ! Le marteau-pilon va soudain surgir du néant et frapper la surface de l'univers à deux dimensions. Pour ses habitants, le phénomène semblera totalement mystérieux. Ils ne peuvent pas savoir que le marteau-pilon ne se limite pas au plateau constituant leur univers bidimensionnel, mais comporte également une superstructure contenant ce marteau mortel qui les frappe à intervalles réguliers. Dès que le marteau touche la surface de l'univers à deux dimensions, il devient visible pour les créatures qui en ressentent les terribles effets. Dès qu'il remonte, il disparaît de leur champ de vision. Selon les capacités de perception de ces créatures, le marteau incident semble se matérialiser à partir du néant, et se dématérialiser pour y retourner quand il remonte.

Des phénomènes comparables se produisent à bord du *Sol* tandis qu'on s'affaire à y installer les 21 éléments séparés qui constituent le Beraghskolth. Les hommes s'apprêtent à mettre en service une machine dont le fonctionnement relève d'un continuum d'ordre supérieur. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il survienne des phénomènes que l'esprit humain tridimensionnel ne peut appréhender. Il est rapporté que Dobrak, en dépit des dangers momentanément présentés par le Beraghskolth, insiste pour que les travaux soient poursuivis. Lui seul sait que ces effets disparaîtront sitôt que le Beraghskolth sera définitivement installé et interconnecté. Mais les hommes redoutent les prochains effets de la machine keloskienne, tout comme les êtres bidimensionnels la prochaine descente du marteau-pilon.